VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 OCTOBRE 1938 — NUMERO [illegible]

Adressez toute correspondance "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES FERMIERS-UNIS PARLENT DE SE SÉPARER DE LA CONFÉDÉRATION

Contrairement à l'opinion de Hepburn et de Macaulay, ils estiment que c'est l'Ouest qui a été depuis longtemps la vache à lait de l'Est.

SASKATOON — "Le premier ministre Hepburn d'Ontario affirme que l'Est est une véritable vache à lait pour l'Ouest du pays et le chef parlementaire du parti conservateur provincial, M. Leopold Macaulay, vient maintenant de faire une déclaration analogue", a déclaré le colonel William Van Allen, devant le congrès des Fermiers-Unis de la Saskatchewan, en présentant une résolution en faveur de la sécession des provinces des prairies de la Confédération.

"Si les deux principaux partis politiques d'Ontario ont adopté une attitude de ce genre à l'égard de l'Ouest, il est temps pour nous de faire quelque chose", ajouta-t-il. "C'est au contraire l'Ouest qui a servi de vache à lait pour l'Est depuis de longues années. Lorsque deux membres de la même famille ont des sentiments de cette sorte l'un envers l'autre, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de se séparer. [illegible] envers l'Empire et n'avons pas l'intention d'en sortir, mais nous ne sommes pas pour être réduits en esclavage pour l'amour des industriels de l'Est".

Situation pire que les 13 colonies en 1775

Faisant allusion ensuite à une déclaration de M. Walter Tucker, député libéral de Rosthern aux Communes, le col. Van Allen a déclaré que l'Ouest par rapport à l'Est était dans une situation pire que celle des treize colonies, lorsqu'elles se révoltèrent contre la mère patrie en 1775. L'Ouest ne peut indéfiniment vendre sur un marché ouvert et acheter sur un marché dont les prix sont protégés par des barrières tarifaires.

"D'ailleurs Hepburn et Macaulay ne sont pas les seuls politiciens de l'Est à penser ainsi", continua M. Van Allen. S'ils peuvent se passer de nous, nous pouvons nous passer d'eux.

Le président George Bickerton a expliqué que l'économie du Canada, formée en vue de protéger l'industrie de l'Est, n'avait aucune place pour l'opération d'une région entièrement agricole. Il faut une économie séparée pour l'Ouest du Canada. C'est la seule façon de travailler en harmonie avec l'Est.

M. J. Phelps, député C.C.F. de Saltcoats, se déclara en faveur de la résolution. "Nous sommes les scieurs de bois et les porteurs d'eau et nous en sommes fatigués", affirma-t-il. "Tout le monde est contre nous et [illegible] des bons aux industriels de l'Est".

Un commentaire de M. Bracken

Le premier ministre John Bracken, du Manitoba, commentant la résolution adoptée par les Fermiers-Unis de Saskatchewan en faveur de la création d'un Etat autonome avec les provinces de l'Ouest, a déclaré qu'il avait toujours été favorable à l'union des trois provinces depuis plusieurs années. Il a ajouté cependant qu'il aimait mieux ne pas commenter le projet de sécession lui-même, projet dû, d'après lui, à une réaction défavorable aux provinces de l'Est.

Vingt-cinq ans de mariage et seize enfants



M. et Mme Alex. Bohémier viennent de célébrer à Lorette leur vingt-cinquième anniversaire de mariage au milieu de leurs seize enfants. Voici toute la famille réunie. Mme Bohémier est à l'extrême droite et M. Bohémier à gauche. Les enfants sont, en avant, de gauche à droite, Marcel, Véronique, Eva, Paul, Jacques, Pauline, Bernadette; en arrière, de gauche à droite, Gaston, Monique, Etienne, Jean-Emile, Denis, Clémence, Daniel, Germaine et Cyprien.

LE PAPE DÉNONCE DE NOUVEAU LA PERSÉCUTION EN ALLEMAGNE

Il est très peiné des attaques brutales contre l'Eglise. — Allusion aux tyrans fameux de l'histoire. — Un travailleur fatigué.

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano", l'organe de la Cité du Vatican, écrit que le Pape a dénoncé la persécution autrichienne et allemande en faisant allusion aux tyrans de l'histoire.

L'article dit que le Pape a parlé de Julien l'Apostat, de Néron et de Judas en adressant la parole à des pèlerins du congrès archéologique lors d'une audience à Castel Gandolfo et l'on a cru voir dans ces figures historiques des allusions à Hitler.

Figures sinistres

A titre de vieillard, le Saint-Père a demandé à ses enfants (les archéologues) de l'excuser si, alors qu'ils étaient préoccupés par l'étude de grands et de fortifiants sujets, il leur demandait de considérer un instant des questions aussi tristes.

"C'est une archéologie et une vérité erronées qui exhument les figures sinistres de l'histoire pour leur permettre de continuer leur sinistre mission.

"Il rappela Julien l'Apostat dont les tristes, les très tristes persécutions, si elles n'ont pas été les plus violentes, s'inspiraient tout de même d'une méchanceté raffinée.

"Cette oeuvre a été reprise, non sans l'aide d'apôtres et d'ouvriers du même genre que Judas. En disant ces mots, le Pape fit allusion devant ses fils bien-aimés à des faits qui tout récemment encore, ont surpris la presse du monde entier et étonné tous ceux qui ont encore le culte des choses honnêtes.

"Cette persécution qu'on persiste avec une incroyable audace à vouloir nier, en dépit des faits que le Pape peut lui-même observer et contrôler, par des documents irréfutables, d'une authenticité qui enlève toute possibilité de doute, est alarmante et profondément triste.

Dignité humaine

[illegible] paroles non seulement comme Pape et père de la chrétienté, mais comme homme. En effet, a déclaré Sa Sainteté, la dignité humaine est très mal servie lorsqu'on en est rendu à revenir aux moeurs de Julien l'Apostat, bien que celui-ci ne fût pas le premier à blâmer les chrétiens des persécutions dont ils avaient à subir l'outrage. Néron, aussi, avait pointé les chrétiens du doigt quand il mit Rome en cendres et fit couler le sang des martyrs.

"Voilà qui est vraiment étrange; des concepts bien étranges agitent le monde, puisqu'il sera dit que la persécution même du dernier des fidèles confiés au soin de Jésus-Christ et de son vicaire blesse jusqu'au coeur même du pape et que la persécution — car c'est son véritable nom — et les accusations dont sont l'objet ses fidèles ont atteint jusqu'à la pourpre du plus haut pasteur. Comment la peine paternelle du Saint-Père ne serait-elle pas dans de tels cas immensément profonde.

"Mais les fils s'inspireront des sentiments du Père, a continué le Pape. Le Pape demeure optimiste et non pessimiste en face de l'avenir, car les événements présents sont ce que Dieu veut qu'ils soient.

Un travailleur fatigué

"Et maintenant que nous sommes dans notre quatre-vingt-unième année, cite l'"Osservatore Romano", nous sommes terriblement inquiet et troublé à la pensée de ce que nous verrons. Que nous réserve la Providence?

"Nous demandons constamment à Dieu qu'il lui plaise de Nous accorder une bonne mort. Ce serait certainement un repos pour un vieillard et un travailleur qui est maintenant fatigué.

"Mais, Nous ne pouvons manquer au moins d'ajouter, comme le fit le bon vieux saint Martin: Si Nous pouvons encore faire quelque chose pour le bien commun, O Seigneur, que votre volonté soit faite.

Pour le bien commun

"Pour le bien commun, telle est la volonté du Pape, parce que c'est un mensonge (et le Saint-Père répéta, un mensonge, un mensonge) c'est un mensonge qui n'a jamais été [illegible] au Saint-Siège et au Pape la pratique d'une politique étrangère à la gloire de Dieu et au bien des âmes.

"Le Pape poursuit une politique dont aucune puissance ne pourrait l'en départir, celle de contribuer pour quelque chose au bien commun. Il l'a toujours fait et il continuera de le faire aussi longtemps que Dieu lui en accordera la force et la grâce".

CANTON AUX MAINS DES JAPONAIS

Avant de s'enfuir, les Chinois détruisent tous les ouvrages d'importance militaire. — Les envahisseurs trouvent une ville déserte.

HONG-KONG — Les troupes japonaises sont entrées dans Canton vendredi, après une marche de neuf jours qui les a conduites à 80 milles de la baie Bias, ce repaire de pirates situé près de Hong-Kong. L'infanterie triomphante de la nouvelle armée du sud de la Chine a détruit les dernières défenses de la ville, un bombardement d'artillerie a précipité la chute de Canton.

Alors que les Nippons étaient aux portes de la ville, les derniers hauts fonctionnaires du gouvernement chinois s'enfuyaient de Canton pour aller à Yungyueng, situé à 95 milles plus au nord.

En retraitant, les soldats chinois ont dynamité les manufactures et [illegible] militaire, selon la tactique qu'ils ont adoptée de ne rien laisser aux envahisseurs.

Vers le Nord

Les troupes japonaises se répandent à travers la province de Kouangtong pour supprimer les derniers îlots de résistance chinoise et préparer une offensive de Canton vers le nord. Pendant que la colonne qui s'est emparée de Canton sans avoir à tirer un coup de feu est à terminer l'occupation de la ville, d'autres colonnes se dirigent vers l'Ouest pour couper la ligne de chemin de fer Canton-Hankéou et vers le sud pour déloger les troupes cantonaises installées le long de la ligne de chemin de fer Canton-Kowloon. Les aviateurs japonais bombardent et mitraillent les troupes chinoises qui battent en retraite à l'ouest et au nord de la ville.

Ville déserte

Les Japonais annoncent que le général You Han-Mou, gouverneur militaire de la province de Kouangtong, s'est rendu et qu'il a remis son épée au lieutenant-général Ichiro Surusho, commandant de l'armée d'invasion de la Chine du Sud.

Les soldats japonais qui ont occupé Canton ont trouvé une ville déserte où il ne restait plus guère que des mendiants. Les rues étaient jonchées de linge et d'articles de ménage, ce qui indique bien avec quelle précipitation ont fui les civils chinois. Plusieurs immeubles achevaient de brûler. On croit cependant que nombre de ces réfugiés reviendront à Canton lorsque la panique sera passée.

[illegible] contrôle des naissances de "suicide" et déclaré: "La menace d'une population décroissante ne peut être empêchée par des calculs de statistique ou par un appel au patriotisme".

"Le communisme, le fascisme, le [illegible]arisme et le nazisme," ajouta-t-il, "sont des gouvernements de terrorisme et une menace au bien-être de chacun".

NEUF MILLIONS POUR AIDER LA SASKATCHEWAN

Le gouvernement fédéral versera cette somme à la province encore éprouvée cette année.

SASKATOON — Le gouvernement fédéral versera cette année la somme de $9,000,000 à la Saskatchewan afin de lui venir en aide.

M. W.-W. Dawson, directeur du comité de l'aide rurale, a annoncé cette nouvelle à un groupe de Fermiers-Unis. Il a expliqué que la réception à Ottawa n'avait pas été, tout d'abord, très amicale. "Ils étaient là-bas sous l'impression que nous avions cette année une récolte remarquable. S'il est vrai qu'elle est supérieure aux années dernières, il est aussi vrai qu'elle a été grandement affectée par la rouille et les sauterelles. On m'a dit: "Vous êtes ruinés et ce qui est pis encore, vous allez nous ruiner tous. L'an dernier, Ottawa a dépensé $25,000,000 en secours directs pour votre province, en plus de $18,000,000 au début de l'année pour les semences. On me fit comprendre que la province ne rendra tout au plus qu'un pour cent de cette somme. Néanmoins, nous avons obtenu une partie de nos réclamations. Des victuailles seront distribuées dans les régions les plus pauvres. Ottawa a l'impression de nous donner des sommes folles. Mais qu'est-ce que neuf millions divisés entre 65,000 familles dans le besoin?"

D'après M. Dawson, le système de distribution sera changé du tout au tout, afin d'éliminer certains abus remarqués l'an dernier.

HOARE EXPLIQUE LES RAISONS DU REARMEMENT

Le secrétaire du "Home Office" croit aux bonnes intentions de Hitler, mais se défient de son successeur.

LONDRES — Expliquant les raisons du programme de réarmement [illegible] par le gouvernement anglais, Sir Samuel Hoare, l'un des "quatre" (le Big Four) du cabinet, a déclaré: "M. Adolf Hitler croit aux aspirations pacifiques du premier ministre Neville Chamberlain, mais craint son successeur possible. Moi aussi, je crois aux aspirations pacifiques de M. Hitler, mais, comme lui, je dois me préparer au cas où son successeur n'aurait pas les mêmes vues que lui. En conséquence, j'adopte le mot d'ordre: "Toujours disposé à la paix mais prêt, en même temps, à me défendre".

Sir Samuel faisant allusion au discours prononcé par le chancelier allemand à Sarrebruck au cours duquel il déclarait qu'il gardait confiance en M. Chamberlain, mais qu'il connaissait des gens disposés à la guerre dans le cabinet britannique qui pourrait bien lui succéder un jour. Il avait spécifiquement nommé Anthony Eden et Alfred Duff-Cooper, qui, bien que démissionnaires, pourraient reprendre les rênes du pouvoir.

Continuant à commenter le discours du Fuhrer, Sir Samuel déclara: "En tant que puissance de premier ordre, nous devons être prêts en tout temps à poursuivre une politique de bonne entente avec les Etats voisins. Je ne répliquerai pas", ajouta-t-il, "à l'allusion du chancelier aux démocraties, car je serais tenté de faire le procès des dictatures".

On mentionne Sir Samuel Hoare comme un des gros candidats à la succession de M. Chamberlain.

Regina craint la propagande nazie

REGINA — Un envoi de livres, d'une valeur de cinq cents dollars, [illegible] d'Allemagne, [illegible] dans les rayons de la bibliothèque publique de Regina, mais ne sera pas mis en circulation. Quarante pour cent des livres sont de la propagande nazie.

CE QUI AFFLIGE LE PAPE PIE XI

Son allocution aux membres du Congrès Eucharistique de la Nouvelle-Orléans.

LA NOUVELLE-ORLEANS — A l'issue de la messe solennelle célébrée par le cardinal Mundelein, de Chicago, et qui a marqué l'ouverture officielle du congrès, Sa Sainteté le pape Pie XI a adressé la parole aux congressistes par la radio. Le Souverain Pontife a parlé six minutes en latin. Son discours a été traduit en anglais.

Il a dit qu'il peut rarement retenir ses larmes quand il songe qu'on tient Dieu pour un ennemi et qu'on l'outrage avec violence. Beaucoup d'hommes rejettent et méprisent les préceptes de l'Evangile, qui seuls assurent le salut, dit-il. Bien des choses sont pour Nous une cause de crainte et d'inquiétude. Par bonheur, au milieu de ces nuages, luit une promesse: celle du regain parmi presque tous les peuples de l'amour eucharistique et de l'accroissement quotidien de la dévotion à l'auguste sacrement de l'autel. L'Eucharistie, selon les paroles de Notre prédécesseur, doit être le centre de la vie chrétienne, l'âme de l'Eglise. Il faut l'adorer solennellement, la recevoir pieusement et fréquemment. C'est le remède à nos maux et nos infirmités et le secret de la vertu chrétienne.

Lorsque la messe a commencé, il faisait un soleil radieux, mais au cours de la messe le temps s'est gâté et la pluie a poussé nombre de fidèles à chercher refuge sous les arbres voisins.

M. Manion approuve Chamberlain

EDMONTON — Le nouveau chef du parti conservateur, M. R. J. Manion, fait actuellement une tournée politique à travers les provinces de l'Ouest. A Edmonton où il a prononcé une causerie à un déjeuner et tenu une assemblée politique qui a réuni environ 1,500 personnes, il a fait l'éloge du premier ministre Chamberlain, qui nous a évité la guerre. Nous n'avons pas le droit de critiquer M. Chamberlain, a-t-il dit, à moins que nous ne voulions voir nos jeunes Canadiens tués sur les champs de bataille de la Tchéco-Slovaquie.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — Le ministre de la défense, M. Ian Mackenzie, annonce officiellement l'institution d'un commandement général de l'instruction aéronautique et l'établissement à Toronto du nouveau quartier général que cela nécessite.

MONCTON — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque et primat de l'Eglise canadienne, a accepté de présider la bénédiction de la pierre angulaire de la cathédrale de Moncton l'été prochain.

MONTREAL — M. Etienne Gilson, président de l'Institut franco-canadien et directeur de l'Institut d'études médiévales à Toronto, prononcera trois conférences à Montréal dans quelques semaines. Il traitera de Dante et la Philosophie.

BERLIN — Le colonel Charles-A. Lindbergh a été décoré, par le feld-maréchal Hermann Goering, de l'ordre de l'Aigle allemand, le plus recherché qui soit dans le Troisième Reich.

LONDRES — M. Joseph-P. Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a proposé que les Etats totalitaires et les démocraties mettent tout en oeuvre pour trouver des solutions aux problèmes qui les opposent.

PRAGUE, Tchécoslovaquie — Le ministre des affaires étrangères tchèque, Frantisek Chvalkovsky, a déclaré [illegible] au ministre de la Russie soviétique, Serge Alexandrovsky, que la Tchécoslovaquie ne s'intéressait plus à son alliance avec la Russie.

Une apothéose à Jésus-Hostie

Le Congrès Eucharistique de la Nouvelle-Orléans se termine par une procession de 70,000 catholiques.

NOUVELLE-ORLEANS — 70,000 catholiques se sont réunis, jeudi, à la Nouvelle-Orléans, pour la grande procession qui terminait le huitième congrès eucharistique national. Le cardinal Georges-William Mundelein, légat de Sa Sainteté le Pape Pie XI, a célébré, le matin, la messe pontificale à la cathédrale. Le gouverneur Richard-W. Leche avait décrété que la journée serait fête légale, afin de permettre à tout le monde d'assister aux fêtes religieuses. Environ 80 pour cent de la population de la Nouvelle-Orléans est composée de catholiques.

A cinq heures du matin, les portes de toutes les églises s'ouvraient et les prêtres commençaient à célébrer le Saint Sacrifice de la Messe. Le Saint Sacrement était exposé dans la cathédrale de Saint-Louis, près de l'endroit où se déroula la première procession eucharistique à la Nouvelle-Orléans, il y a 204 ans, et la bénédiction du Très Saint-Sacrement marqua la cérémonie finale du congrès.

Mgr F.-J. Hass, doyen du département des Sciences sociales à l'Université catholique de Washington, a décrit les démocraties d'aujourd'hui comme des "tyrans économiques qui ne s'appuient que sur la lutte des classes".

Parlant devant les membres des organisations sociales, Mgr Hass a dit que le divorce est "une attaque contre le bien-être individuel du mari et de la femme". Il a taxé le

Le juge Turgeon deviendrait juge en chef de la Saskatchewan

REGINA — Le "Leader-Post", croit savoir que sir Frederick Haultain va démissionner le 31 octobre et que son successeur sera M. le juge W.-F.-A. Turgeon. P. M. Anderson, député de Regina, sera nommé juge de la Cour du Banc du Roi en remplacement du juge W.-E. Knowles, démissionnaire.

Association d'Education

Perception

Les deux paroisses visitées dimanche dernier ont été:

Saint-Lazare, M. J.-A. Marion.

Saint-Adolphe, M. Gotlas-B. Brunet.

La tournée se terminera dimanche prochain, 30 octobre, par la visite des trois paroisses suivantes:

Bruxelles.

Dufrost.

Grande-Clairière.

Mgr Camille Roy Réélu Président

Il demeure à la tête du Comité Permanent des Congrès de la Langue française en Amérique.

QUEBEC — Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval, a été réélu président du Comité permanent des Congrès de la Langue française en Amérique au cours de la réunion de clôture de la seconde session annuelle du comité, à l'Université Laval.

Au cours de cette dernière séance, à laquelle assistaient la plupart des membres étrangers du comité, on a procédé à l'élection des nouveaux officiers du bureau exécutif pour la prochaine année. Voici les noms:

Président, Mgr Camille Roy; 1er vice-président, M. François-J. Comeau, de Halifax; 2e vice-président, M. Alphonse de la Rochelle, Montréal; secrétaire général, M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, professeur au séminaire de Québec; trésorier, M. Antonio Langlais, C.R.

Les nouveaux directeurs sont: le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., d'Ottawa; M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, N.-H.; M. le Dr Arthur Vallée, secrétaire de la Faculté de médecine de l'Université Laval; M. le magistrat Henri Lacerte, Saint-Boniface, Man.; M. Henri Boisvert, notaire, Québec, et M. l'abbé Albert Tessier, de Trois-Rivières.

Au cours de ces importantes assises, on a étudié plusieurs questions de grande importance, tout particulièrement la question de l'organisation d'un grand congrès économique pour l'année 1939.

TOKIO — Un typhon qui s'est abattu sur Tokio et Yokohama, aurait, selon l'agence Reuter, fait 226 morts et 590 blessés.

DALADIER VEUT AVOIR L'APPUI DE LA DROITE

Le parti radical-socialiste, réuni en congrès à Marseille, va décréter la mort du Front populaire.

PARIS — M. Daladier, encouragé par les élections sénatoriales de dimanche, qui ont marqué une tendance prononcée vers la droite, s'efforce d'éliminer les communistes et les socialistes de son gouvernement, en vue d'obtenir la collaboration de l'Allemagne et de l'Italie, en même temps que de l'Angleterre, pour obtenir l'apaisement général de l'Europe.

Le parti radical-socialiste doit se réunir aujourd'hui en congrès à Marseille. Il proclamera la mort du Front populaire et demandera la dissolution de la Chambre, si nécessaire.

Le nouveau programme, conçu croit-on, d'accord avec la droite, comprend:

1. Renforcement de la défense nationale.

2. Inviolabilité de la propriété privée.

3. Maintien de l'ordre public.

4. Défense des classes moyennes.

5. Développement de la production.

6. Adaptation des réformes sociales à la vie de la nation.

7. Strict équilibre du budget.

PARIS — Le vicomte de Guichen, premier secrétaire d'ambassade honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Paris.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

[illegible]

Cartes Professionnelles

Saint-François-Xavier

[illegible]

Otterburne

[illegible]

Maison Saint-Joseph

[illegible]

Sainte-Geneviève

[illegible]

Laurier

[illegible]

Haywood

Notre bazar eut lieu les 8, 9 et 10 octobre dernier et malgré le peu d'argent, causé par les bas prix des grains, nos jeunes gens de Haywood peuvent être satisfaits de leur succès. Les deux derniers soirs, il y eut de l'entrain et tous ceux qui sont venus retournèrent contents du plaisir qu'ils ont eu à percer des ballons, aux palettes et au "Bingo". Vous n'avez qu'à le demander à nos visiteurs de Saint-Pierre, de Sainte-Agathe, de La Broquerie, de Saint-Claude et d'ailleurs. Merci de leur encouragement.

Les heureux gagnants furent les suivants:

1. $10.00 en argent, don de Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., gagné par Mme Lana, 62, rue Cathedral, Winnipeg.

2. Mantre-bracelet, par Mme E.-F. Lessard, Elie, Man.

3. $10.00 en argent, don de M. Th. Lufia, de Roland, Man., par Mlle Marie-Rose Dumont, Saint-Brieux, Sask.

4. Edredon, par Ulysse Poirier, Haywood, Man.

5. $5.00, par J.-A. Tessier, Elm-Creek, Man.

[illegible]

Transcona

[illegible]

John Martiniuk est acquitté

John Martiniuk, accusé du meurtre d'un vieillard, Jesse H. Cook, de Grande-Pointe, Man., trouvé assassiné chez lui le 17 février, a été acquitté. L'avocat de la défense, E. J. McMurray, a sévèrement critiqué la police pour avoir fait comparaître comme témoin un repris de justice notoire qui prétendait avoir reçu de Martiniuk la confession du crime.



A Nous la Liberté

A Nous la Liberté

Revue mensuelle de doctrine sociale et mouvement d'action.

Constate

que la politique à courte vue et la recherche des solutions immédiates et faciles pour parer au plus pressé sont la cause de la situation catastrophique où nous nous débattons aujourd'hui;

Refuse

de faire confiance aux mêmes hommes et aux mêmes méthodes pour résoudre les conflits qu'ils n'ont pas su prévoir;

Combat

toutes les tentatives d'étatisme d'où qu'elles viennent: ce qui ne nous promet que l'aggravation des maux présents;

Affirme

le primat absolu de l'homme sur les institutions et, qu'en conséquence, il faut soustraire les personnes aux féodalités artificielles et monstrueuses, aux institutions périmées et trouver les institutions nouvelles permettant le libre développement de chacun dans les cadres de sa terre, de sa famille, de sa profession;

Propose

trois institutions nouvelles, logiques et bien définies: le service civil, le minimum vital et la fédération libre des paroisses et des entreprises.

A Nous la Liberté
Abonnement annuel: $1.00
6, rue Saint-Hubert, Pont-Viau

La presse italienne a ignoré les manifestations de Vienne

CITE DU VATICAN — Dans un article éditorial, l'"Osservatore Romano" se plaint du fait que la presse italienne n'a accordé que très peu d'importance aux manifestations antireligieuses de Vienne.

"Les feuilles italiennes qui se sont occupées des incidents de Vienne ne l'ont fait que brièvement", dit l'"Osservatore". "Ce n'est pas parce qu'elles ne réalisèrent pas la gravité de la situation, mais parce qu'elles auraient compromis le nom d'une nation amie".

"Cette considération est bien préhensible", ajoute le journal, "étant donné l'amitié qui unit l'Italie et l'Allemagne, mais pourquoi la presse italienne a-t-elle donné tant de publicité au discours prononcé par le commissaire allemand Burckel contre le cardinal Innitzer".

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 OCTOBRE 19[illegible] — NUMERO 25

LA LIBERTÉ

L'avenir des minorités au Canada

"Que faut-il penser de la survivance possible des minorités françaises du Canada?" Tel est le sujet que l'on a demandé à Mgr Camille Roy de traiter devant le récent congrès de l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario.

Nul n'était mieux qualifié pour répondre à cette question que le président du Comité Permanent des Congrès de la Langue française. En relations étroites avec les divers groupes français d'Amérique qu'il a visités chez eux, il connaît leurs problèmes, l'esprit qui les anime et leurs chances de survie. Mais il s'est bien gardé de poser au prophète et de départager les vivants et les morts de demain. Il a cru plus sage d'entretenir simplement ses auditeurs "de faits et de principes sur lesquels nous pouvons toujours appuyer notre action immédiate et nos espoirs de survivance".

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro le texte complet de son discours. Il s'impose à l'attention de tous ceux que préoccupe l'avenir de nos groupes minoritaires. Nous nous contenterons de souligner ici quelques-uns des passages les plus saillants.

Avant d'entrer dans le cœur de son sujet, Mgr Roy aborde franchement la question de l'attitude de la province de Québec qui "scandalise souvent les minorités françaises des autres provinces" parce qu'elle joue, "comme tant de personnes en santé, avec la vie et avec la mort". Il y a sûrement dans notre province, dit-il, des spectacles de vie française qui sont de la vie française dangereuse, inférieure, décadente, puérile ou matérialiste. Mais il ne faudrait pas que ce spectacle nous cachât l'autre: celui d'une vie française que nous vivons aussi, et qui est supérieure, progressive, créatrice."

x x x

Des trois cent mille Canadiens français de l'Ontario, l'orateur a une très haute idée. Après avoir parcouru, il y a deux ans, leurs principaux centres et pris contact avec les divers éléments qui les composent, il garde l'impression nette d'une population [illegible] qui a conscience de sa place et de son rôle dans la vie nationale, qui veut garder cette place, accomplir sa mission.

Toutes les minorités françaises du Canada vivant hors de Québec présentent un trait caractéristique que relève Mgr Roy. On trouve chez elles "une inquiétude de la vie, un souci de combattre la mort que l'on ne trouve pas toujours aussi éveillé dans notre population de Québec".

Que restera-t-il de toutes ces minorités dans cinquante ans ou dans un siècle? — Le président du Comité Permanent estime qu'il faut faire comme si la question ne se posait pas et agir comme si l'on devait vivre toujours.

Une chose certaine, indiscutable, c'est que la vie d'un groupe tient d'abord à la conservation de sa langue. Il cesse de vivre en cessant de parler sa langue. Et il parle sa langue tant qu'il garde l'esprit de sa race. Le grand devoir des minorités françaises est donc "de ne pas laisser entamer ou détruire leur esprit, de préserver, de cultiver, de fortifier l'âme française".

Ce que dit Mgr Roy des associations d'éducation dans les provinces anglaises n'est certes pas nouveau pour nous, mais [illegible] apporte un précieux encouragement. Il nous plaît aussi de voir la province de Québec prendre résolument en mains la cause des minorités françaises au Canada.

Donatien FREMONT.

Discours de Mgr Camille Roy

[illegible]

La Résurrection de la Cathédrale de Reims

Alliance Française

[illegible]

Délégué de l'Association d'Education à Ottawa

[illegible]

Raymond Vaudreuil est condamné à mort

Raymond Vaudreuil, de [illegible], Man., a été condamné à la peine de mort pour le meurtre de Lloyd [illegible], 21 ans, commis le [illegible] juillet. Il sera pendu à la prison d'[illegible] le [illegible] janvier 19[illegible].

[illegible]

Ephémérides de l'Ouest

[illegible]

(Suite à la page [illegible])

Saint-Boniface

A la Cathédrale

La retraite des garçons s'est terminée lundi matin par une messe et communion générale. Plusieurs centaines d'étudiants ont suivi cette retraite qui est de nature à leur faire tant de bien. Les prédicateurs et directeurs en étaient M. l'abbé E. Lévesque et le R. P. Jorg.

• • •

Dimanche prochain, 30 octobre, fête du Christ-Roi, fête patronale de tous les groupements d'Action catholique. Il y aura messe spéciale à neuf heures et demie avec prédication. Toutes les organisations catholiques ont été invitées à participer. Il y aura, le soir, heure sainte et sermon.

A l'Archevêché

On a appris avec peine à l'Archevêché la nouvelle de la mort de la mère de M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre. Le personnel de l'Archevêché a assisté aux funérailles qui ont eu lieu à Saint-Pierre mardi. Nos sympathies à M. le curé de Saint-Pierre.

• • •

Son Excellence Mgr Yelle a visité le Collège de Saint-Boniface la semaine dernière. Son Excellence a passé par les classes, interrogé les élèves et en général s'est rendu compte des problèmes auxquels les Révérends Pères Jésuites, qui dirigent cette institution depuis plus de cinquante ans, ont à faire face.

A l'hôtel de ville

La date des élections municipales est fixée au vendredi 11 novembre et celle de la nomination des candidats au mardi 1er novembre.

Ces élections comportent l'élection d'un maire pour un terme de deux années, 1939-1940, celle d'un échevin dans chacun des quartiers 1, 2, 3, 4 et 5 pour un terme de deux années, et dans le quartier 2, par suite de la démission de l'échevin Van Belleghem, d'un échevin pour le terme de 1939. Pour les commissions scolaires de Saint-Boniface et de Norwood, il y aura élections de trois commissaires dans chacun de ces districts.

• • •

Le bureau du secrétaire est à préparer la liste de vente de propriétés pour taxes arriérées. Cette liste devant être close au 1er novembre, les propriétaires intéressés devraient voir à faire des arrangements avant cette date, s'ils veulent s'éviter des frais.

Cercle Sainte-Elisabeth

Le mercredi 26 octobre, de 4 h. à 7 h. du soir, à sa résidence, au numéro 255, avenue Provencher, Mme Joseph Bernier, assistée de Mme William Raymond, recevra à un thé de charité organisé au profit des oeuvres du Cercle Sainte-Elisabeth.

Serviront le thé: Mmes G. MacLean, E. Guilbeault, L.-P. Roy, J.-C. Davis, H.-R. Bandry, P.-A. Talbot, N. Pirotton, Sweeney, J. Dugagné, J.-C. Lavoie, J. Burgoyne, P. Lévesque, L. Aubin; Mlles L. Gagné, C. Mailler.

Assisteront: Mmes C. Prud'homme, H. Lacerte, Noël Bernier, Alex. Bernier, A.-J.-H. Dubuc, M. Sumner; Mlles L. Bougard, M. Painchaud, B. Deniset.

Recevront les offrandes: Mmes J.-X. Dumouchel, W. Ledoux, L. Béliveau.

L'Amicale Marie-Rose

Sous les auspices de l'Amicale Marie-Rose, un thé "démonstration" sera offert par différentes compagnies, qui, en retour nous accorderont la somme de 15 sous par personne présente, le mercredi 2 novembre, à 2 h. 30, à l'Institut Collégial Saint-Joseph. Venez et amener vos amies. Plusieurs prix seront tirés.

La Présidente

Le Chant du Berceau

A la suite de plusieurs demandes "Le Cercle Molière" présentera de nouveau "Le Chant du Berceau" de Gregorio et Maria Martinez-Sierra, à l'école Provencher, le 7 novembre.

Rappelons-nous que c'est avec cette pièce, sous l'habile direction de M. Arthur Boutal, que ce cercle dramatique a gagné le trophée français au Gala dramatique national de 1938, tenu à Winnipeg en mai dernier. Aussi à ce même concours, une de ses actrices de talent, Mme Pauline Boutal, dans sa superbe interprétation de Soeur Jeanne, a obtenu le prix du meilleur rôle féminin de tout le festival, ainsi que le prix de la meilleure actrice de langue française.

Tous les amateurs de théâtre ainsi que les admirateurs du Cercle Molière ont donc rendez-vous, le lundi 7 novembre, à 8 h. 30 précises dans l'auditorium de l'école Provencher.

Les billets de 50, 35 et 25 sous peuvent être réservés à l'imprimerie de La Liberté, Saint-Boniface. Téléphone 201 235.

Au Cercle Molière

Le Cercle Molière a tenu sa deuxième réunion mensuelle de la saison 1938-39 samedi dernier dans les salles de l'Amicus Club, angle de l'avenue du Portage et de la rue Graham. Le comité a choisi cette salle pour la soirée qui sera tenue le 3e samedi de chaque mois.

Une nombreuse assistance a prouvé l'intérêt croissant que l'on a pour le Cercle Molière. M. le docteur Georges Laflèche, nouveau président, a d'abord souhaité la bienvenue à tous les nouveaux membres, ainsi qu'à tous ceux qui sont d'anciens habitués du Cercle. Il annonça que M. A. Boutal, directeur, présentera de nouveau "Le Chant du Berceau" à l'école Provencher le 7 novembre. Aussi, qu'une grande pièce, une comédie, sera jouée au mois de janvier. Le Cercle Molière prendra encore part au concours dramatique national au commencement de mars prochain.

François Deniset, secrétaire, dit que sa tâche est surchargée et demande une assistante. Mlle Alice Lemay s'offre généreusement et est acceptée par acclamation.

Puis vient la partie littéraire, dramatique et musicale présentée par Mlle Louise Guertin, organisatrice.

1. Une saynète, "Toujours Quenelle", dirigée par François Deniset et jouée par Monique Deniset et Armand Ferland.

2. Deux chants: "Trees (en français)" et "Le ver luisant", interprétés par Mlle Ida Plamondon, accompagnée par Mme Georges Laflèche.

3. "Deux douzaines d'oeufs", lecture de pièce par Mme Houde et M. A. Boutal.

Le tout fut apprécié par de nombreux applaudissements. M. le président remercia Mlle L. Guertin, et chacun des artistes de la soirée, puis il laissa à l'assemblée l'occasion de faire plus ample connaissance; ce qui fut fait avec beaucoup d'entrain et de gaieté.

Tous ceux qui sont intéressés à l'art dramatique et littéraire français comme spectateurs ou comme acteurs, sont bienvenus à s'enrôler dans le groupe qui forme en ce moment le Cercle Molière. La cotisation est de $1.00 par année pour dix soirées mensuelles qui ont lieu le 3e samedi de chaque mois. Pour de plus amples renseignements, vous pouvez vous adresser au secrétaire, François Deniset, fils. Tél.: 202 025.

Comité de Publicité.

PETITES NOTES

Mlle Julie Chatain, d'Edmonton, Alta., est retournée chez elle, vendredi dernier, après avoir passé deux semaines chez ses oncle et tante, M. et Mme Ulric Lambert.

• • •

Mlle Rita Richard, de Hickson, N.-D., et M. l'abbé Antonio Richard, vicaire à Grand Forks, N.-D., étaient à Haywood jeudi dernier pour le mariage de leur frère, Armand. Ils ont aussi passé quelques jours chez M. et Mme U. Lambert, de Saint-Boniface.

• • •

Mlle Andrée Lavoie de Montréal est retournée chez elle après avoir passé quelques temps à Saint-Boniface l'invitée de sa mère, Mme J.-C. Lavoie.

• • •

Mlles Anne-Marie Cousin et Agnès Bélanger recevaient le samedi 15 octobre en l'honneur de Mlle Cécilia Pichette qui célébrait son 22e anniversaire de naissance. Les invités étaient au nombre de 22.

• • •

Perdu sur la rue Bâtchot ou sur l'avenue Provencher, une plume-réservoir "Parker" verte, avec initiales C.L. Récompense. Téléphoner à 204 142.

• • •

M. le juge Louis-P. Roy et Mme Roy recevaient samedi soir en l'honneur de M. et Mme Joseph Roux, à l'occasion de leurs noces d'argent. Un cabaret Sheffield fut présenté aux invités d'honneur et un bouquet de roses fut offert par Mlle Alice Brunet à Mme Roux. Les invités étaient au nombre de 30.

Retraites fermées

J.E.C.F. et J.A.C.F.

Les Dirigeantes et les Militantes de ces mouvements sont invitées à la retraite qui sera prêchée pour elles à l'Institut Collégial Saint-Joseph, les 8, 9, 10 et 11 novembre.

Le 12, Journée d'Etude pour J.E.C. et J.E.C.F.

• • •

Pour la J.A.C., à la Trappe de Saint-Norbert aura lieu une première retraite les 29, 30, 31 octobre et 1er novembre, une seconde au même endroit les 12, 13, 14 et 15 novembre.

Le 16, Journée d'Etude pour la J.A.C. et la J.A.C.F.

Les Dirigeants font leur propagande immédiatement et avertissent le Directeur.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 18 octobre 1938

M. le secrétaire-trésorier fait rapport que les dépenses occasionnées par le char allégorique pour les Fêtes La Vérendrye se chiffrent à $21.90.

MM. les vérificateurs présentent le rapport financier du Cercle et des Caisses du Fonds de Secours pour l'année qui vient de s'écouler. Ces rapports accusent un surplus très appréciable pour les activités de cette dernière période.

Quittant la chaise présidentielle, M. le Président déclare l'exécutif sorti de fonction et remercie ses membres pour l'appui et l'aide qu'ils lui ont donnés pendant le dernier exercice. Il demande à M. J.-C. Fournier de bien vouloir présider aux élections.

M. J.-C. Fournier, ainsi que M. l'Aumônier, appuient sur l'importance des recommandations faites par M. Ulric Lambert et demandent aux membres qui accepteront une nomination quelconque de bien penser qu'il n'y a pas seulement l'honneur à en retirer, mais qu'il faut aussi que ceux-ci soient prêts à se dévouer, et se sacrifier même, pour le bien et l'avancement du Cercle, en travaillant comme membres dans l'exécutif.

MM. Roméo Dubreuil et Napoléon Sener sont choisis comme scrutateurs.

Ces élections donnent les résultats suivants:

Président: Ulric Lambert, acclamation; vice-président, Omer Faille, acclamation, et par élection, sont élus comme membres conseillers dans l'exécutif: MM. Wilfrid Cadorette, Léon Laurence, Albert Michon, Raymond Roy, Wilfrid Turgeon et Jean Van Baes.

M. Ulric Lambert, président réélu, reprenant son siège comme président de notre Cercle, remercie tous les membres pour la marque de confiance qu'ils lui ont donnée en le réélisant pour une autre année comme leur président. Il les félicite de lui avoir donné un bon exécutif, avec lequel il espère travailler efficacement pour l'avancement de notre Cercle.

M. le Président annonce que l'ancien exécutif s'était chargé de la vente des billets sur l'auto du Sacré-Coeur de Winnipeg et que M. Albert Michon est en charge de la distribution et de la vente des billets.

M. Jean Van Baes, comme président du comité des parties de cartes, annonce une série de 5 parties qui seront jouées avant les Fêtes. La première aura lieu le vendredi 28 octobre. Les billets sont actuellement en vente, les prix seront en nature et en espèces.

Notre raffle de dinde annuelle est organisée pour le 16 décembre et M. Omer Faille est en charge de la distribution et de la vente des billets. M. Désiré Ledoux est en charge du programme récréatif pour cette occasion. Nous espérons qu'elle sera, comme par le passé, un vrai succès, et pour cela l'exécutif compte sur l'aide de tous nos membres.

MM. Alfred-J. Turgeon et Alfred Laurin sont les heureux gagnants des prix de notre raffle mensuelle.

Le secrétaire.

Thés et showers en l'honneur de Mlle Marie-Louise Guilbeault

En fin de semaine Mme R.-X. Turner, rue Oak, recevait à l'heure du thé en l'honneur de Mlle Guilbeault dont le mariage sera célébré au commencement de novembre.

La table du thé était ornée de pompons chrysanthèmes jaunes et bronze et de roses talisman et éclairée de bougies blanches. Mmes Edmond Guilbeault et John Costello présidaient à la table du thé et furent remplacées par Mmes John Caswell Davis et E.-G. Cass. Les assistantes étaient Mmes Frank Belmont et D. Dunlop, Mlles Georgina Guilbeault, Bernice Power, Kathleen O'Neil, Cora Cardinal, Yvonne Davis et Béatrice Molloy.

• • •

Le 13 octobre, Mme Couture donnait un bridge en l'honneur de Mlle Marie-Louise Guilbeault. Et comme fin de soirée les jeunes filles lui faisaient une présentation souvenir.

• • •

Le samedi 15 octobre, Mme T.-J. Rice recevait en fin d'après-midi en l'honneur de Mlle Guilbeault et M. John Grant Costello dont le mariage aura lieu le 5 novembre.

• • •

Dans les premiers jours de la semaine Mlle K. O'Neil donnait un shower de porcelaine en l'honneur de Mlle Marie-Louise Guilbeault.

• • •

Le vendredi soir 14 octobre, Mme E.-M. Scott recevait à un shower en l'honneur de Mlle M.-L. Guilbeault. Joyeuse réunion dans un brillant décor.

• • •

Mlle Cora Cardinal recevait dimanche à un déjeuner tout intime à "Log Cabin" pour Mlle Marie-Louise Guilbeault. Cette fête pré-nuptiale, où se rencontraient les amies dont les plaisirs furent partagés jusqu'à ce jour où le futur enlèvera une des fleurs du parterre, fut tout un événement.

Discours de Mgr Camille Roy

(Suite de la page 3)

On nous parle souvent d'amitié nationale, et des compatriotes anglais se plaignent que les Canadiens français ne forment pas assez avec eux le bloc de l'amitié. C'est vrai: il n'y a pas assez au Canada d'amitié nationale. C'est vrai, la Confédération est une entité fragile et ne cimenteit pas assez les courants de sympathie fraternelle. Mais il faut le redire sans cesse à nos compatriotes anglais: le grand obstacle à l'amitié au Canada, c'est l'inégalité devant la Constitution, et en fait, des deux races anglaise et française; c'est le vouloir trop évident de subordonner la française à l'anglaise, partout où celle-ci est en minorité... c'est l'abstention, en dehors de la province de Québec, à ne pas faire, au point de vue du traitement des deux races anglaise et française, au point de vue de la liberté d'enseignement de leurs langues, ce que l'on fait dans Québec. Québec, malgré les mauvais traitements qu'on inflige ailleurs à la race française, fait plus pour l'amitié nationale qu'aucune autre race.

Québec, quand il s'agit des situations à faire aux minorités, comprend et pratique la justice. C'est sa fierté française! Ce pourrait être demain la fierté des autres! Aussi longtemps que l'on n'établira pas au Canada cette égalité de droits et de vie entre nos deux grandes races, il sera inutile de parler d'entente unité nationale. Je ne l'ai jamais mieux compris qu'en lisant et relisant les Mémoires que les Associations d'Education ont présentés il y a quelques mois à la Commission Rowell.

Le préjugé né de la Confédération

La Confédération a créé un préjugé chez les Anglais du Canada: celui de croire que le français n'a de pleins droits d'exister que dans Québec. A ce sujet, la Confédération a fait du mal à l'esprit canadien. S'il n'est pas à propos de changer le texte de l'Acte de l'Amérique Britannique, au moins changeons l'esprit qu'il a créé. Ayons partout, non seulement dans Québec, mais partout dans toutes les provinces, l'esprit plus large que le texte. Il n'y a pas que les textes de loi qui gardent la justice. Il y a la conscience des hommes. Il y a quelque chose de plus fort que la loi, c'est la vie. A côté ou en marge des législations humaines, il y a les droits de nature: les droits de l'histoire, les droits de la raison, qui sont la charte de la vie: cette charte est indestructible. Et nous avons pour nous les droits du bon sens, de l'histoire, de la conscience, de la nature! Et nous vivrons! Nous prendrons le temps qu'il faut pour établir au profit des minorités françaises la vie totale. Elle s'établira. Il y a trop de compatriotes anglais qui aujourd'hui nous rejoignent dans le concept logique de l'amitié nationale, pour que nous n'ayons pas l'espoir de voir demain la langue et la vie françaises jouir par tout le Canada des droits et privilèges de la langue et de la vie anglaises.

Ce jour attendu, nous souhaitons qu'il soit proche. Tout vrai Canadien pourra s'en réjouir. Ce sera le jour de la libération des minorités françaises et ce sera le jour enfin arrivé de l'amitié nationale. Avec quel orgueil nous verrons alors s'établir, sous le ciel du Canada, dans la fraternité de deux grandes races, la puissance spirituelle et politique d'une véritable et commune patrie!

Collège Saint-Boniface — Le 28 octobre 1938



AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sumner
Rédacteurs: Louis Deniset et Léopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde
25e ANNÉE — NUMÉRO 3

L'éducation chrétienne

Grandeur et péril de sa mission

Il y avait une fois une nation modèle. On célébrait à l'envi ses vertus. Son prestige était immense. L'Europe vivait de ses idées et jouissait dans son sein quantité d'hommes remarquables par leur génie et leur flamme d'apostolat.

Un jour, on changea l'éducation séculaire de ses enfants. Sous prétexte de liberté, on chassa tout principe chrétien; on fit maints arlequins, proclamant le dogme de la neutralité. Et ce peuple, sans avoir perdu complètement son antique valeur, a, depuis, très souvent fait de son titre de "Fille aînée de l'Eglise" une amère dérision.

"La pire détresse pour un peuple est de ne pas avoir reçu l'éducation dont il était digne", écrivait René Bazin. Sans doute, il pensait alors à sa patrie déchirée au dedans et parfois honnie de l'étranger.

Cet exemple, allié au fait qu'Hitler, Mussolini et d'autres chefs d'Etat imitent les Spartiates, que certains gouvernements refusent à nos enfants l'enseignement de leur langue, menace leur foi, montre clairement et suffisamment l'importance d'élever correctement la jeune génération. La jeunesse, c'est l'avenir. On l'a chanté sur tous les tons.

C'est alors que l'homme peut concevoir la noblesse et l'angoisse du pédagogue.

Tout de suite, plaçons au premier plan l'éducateur chrétien. Il efface tous les autres par sa tâche même. Viser à faire un bon citoyen, c'est beau, mais voir, cultiver, sauver une âme, voilà qui est plus grand.

"L'éducation n'a pas de prix", a-t-on souvent répété. Et l'on ne parlait que du côté profane. Malgré le matérialisme de nos conceptions, nous comprenons l'impossibilité de payer de l'immatériel avec les biens de la terre. Eh bien! chose fantastique, il nous faut grandir cette impossibilité. Car il ne s'agit plus seulement de progrès temporels: la valeur de l'infini entre en jeu: éternité heureuse ou malheureuse.... Ah! si la tombe était la fin.... Mais nous avons reçu les paroles de la vie éternelle. Saisissez alors, si vous le pouvez, la grandeur de l'être qui peut s'écrier: Trente, quarante, cent âmes sont sauvées grâce à moi!

x x x

Et si elles sont damnées....

Du coup, vous mesurez la gravité du rôle de l'éducateur chrétien. Surtout de nos jours où l'erreur bat son plein, où l'on semble arrivé aux temps prédits par le Christ, à ce malaise du croyant qui, devant ces étalages menteurs mais alléchants, se demande où est la Vérité.... Ah! il voit clair, ce bon maître, mais il a peur pour ses enfants. Ils sont si faibles et désirent tant se satisfaire! Lui-même veut leur bonheur, même terrestre. Aussi, main de fer et gant de velours. Mais le but est-il bien donc? Sans cesse, il s'interroge. Est-il dans la bonne voie?... Dieu! un mot, un geste peut perdre des années de soins, de patience, de prières. Oh! la douleur d'avoir causé [illegible] la perte d'une âme!

x x x

Cependant on aurait tort de perdre confiance. L'oeuvre est difficile, mais le chrétien possède la clef du triomphe. Même, il est le seul qui puisse vraiment réussir.

L'athée dit à l'enfant: "Tu ne voleras pas". — "Pourquoi?" répond celui-ci. — "Parce que c'est mal". — "Pourquoi?" — "Parce que ce n'est pas bien". — "Pourquoi?" — "Parce que tout le monde fait comme ça". — "Pourquoi le monde fait-il comme ça?" — "Parce que, parce que.... c'est.... c'est ce qu'on dit être.... bien.... Ah! tu m'embêtes! Tais-toi!... — Pauvre gosse!

Educateurs, vous n'arriverez pas à faire des peuples heureux et forts, si vous oubliez le Christ et l'Evangile. Avez-vous songé que, neutre, vous perdez votre autorité, car vous en arrachez la base. Vous n'êtes vraiment grands que si vous représentez Dieu. Et dans ce cas, votre parole doit être son écho. Alors pourrez-vous répondre aux questions du petit gars. Alors votre mission sera noble, car vous sauverez une âme et vous sauverez la société.

Oui, si vos fonctions sont périlleuses, elles reposent cependant sur la stabilité même. Le christianisme est bien le véritable moule nécessaire à la formation de l'homme parfait, homme surnaturel, "qui pense et agit selon la droite raison éclairée par la foi".

Arrière donc les faux principes de liberté, les seules facultés naturelles, conscience morale, prospérité temporelle! —L'Eglise, qui a civilisé les barbares est celle qu'il faut au monde retournant à la barbarie.

Louis DENISET,
Philosophie II.

Le théatre français au Manitoba

Le théâtre demeure le divertissement le plus populaire. Le Manitoba français en fournit la preuve.

L'évolution du théâtre français au Manitoba serait intéressante à suivre. Souhaitons qu'on la raconte un jour. Pour le moment, j'examinerai la situation actuelle du théâtre français manitobain.

Le théâtre français parmi nous est l'oeuvre d'amateurs. Chose certaine, le talent ne manque pas. Il n'y a qu'à le développer. Par bonheur, des gens de goût l'ont cru et s'y dévouent depuis près de quinze ans.

Je veux parler du Cercle Molière. N'est-ce pas lui qui, depuis 1934, a eu l'audace de se présenter quatre fois au Gala dramatique national et qui, dans quatre représentations, a mérité trois fois le trophée Bessborough pour la meilleure pièce française, un prix [illegible] pour la meilleure actrice du Gala et plusieurs fois, à la section française, le prix du meilleur acteur ou de la meilleure actrice?

Qui osera encore dire que nous sommes dépourvus de talent et que l'on ne peut aller loin avec une poignée d'acteurs? Tout de même, ils sont allés assez loin, plus loin même que le Québec. Il paraîtrait que la province mère les envie.... C'est bon signe.... c'est qu'ils en valent la peine. M. Boutal et ses artistes, voilà des propagateurs du théâtre français chez nous.

Il y en a d'autres. Telle la Société Lyrique Gounod, qui a déjà joué deux opéras français. Son succès artistique égale celui des représentations musicales anglaises, si même il ne les surpasse pas. D'après les connaisseurs en musique, "Roméo et Juliette" fut le plus beau succès de l'opéra amateur à Winnipeg. N'est-ce pas à notre gloire? En sommes-nous assez reconnaissants? Ou allons-nous laisser mourir cette oeuvre comme nous laissons mourir à peu près tout ce qui vaut la peine chez nous?

La Société des Amis de Rostand, quoique très jeune, promet beaucoup. Du moins l'inspiration ne devrait pas lui faire défaut avec un Rostand pour patron.

Notons en passant le travail accompli par l'Association d'Education dans nos soirées mensuelles. Comédie, petits drames à base d'histoire, saynète, agrémentent ces soirées. Du petit théâtre, certes, mais la perfection des petites choses prépare les grandes.

Le Collège a fait sa part dans l'expansion du théâtre au Manitoba. On peut le dire sans vaine gloire. Le concert de la Sainte-Cécile et la séance du printemps sont de tradition. Mais l'oeuvre du Collège ne se borne pas là. Son grand apostolat, c'est le goût du bon théâtre, du théâtre chrétien diffusé dans l'enseignement des professeurs.

Ajoutons que les collégiens qui font la tournée des paroisses sous la direction du P. Caron servent excellemment à la diffusion du théâtre chrétien. Nos centres français reçoivent le même régal que Saint-Boniface. Et ils l'apprécient.

L'oeuvre du théâtre français au Manitoba est de toute évidence oeuvre de francisation. De christianisation, pourrions-nous ajouter aussi. Inutile de rappeler l'étroite relation entre la langue et la foi. Il y a plus. Le théâtre chrétien, le théâtre qui élève ou même celui qui répond le bon goût et procure une récréation saine, nous protège contre l'envahissement d'un théâtre païen, sans moeurs et sans principes.

Alfred-M. MONNIN,
Philosophie II.

Figures d'actualité

Jacques d'Arnoux

L'héroïsme sanctifié par l'enthousiasme, la volonté et le sacrifice, voilà "Paroles d'un Revenant", ce premier livre de Jacques d'Arnoux, où tout de souvenirs de l'immense boucherie de 1914-1918 gardent la violence des explosions et l'insondable profondeur d'abîmes béants.

"J'avais l'intention, écrivait alors l'auteur, de donner à la suite des récits de guerre, le fruit de mes méditations sur l'héroïsme, mais je m'aperçus bientôt que ces confidences exigeraient un autre ouvrage. D'autre part, des amis autorisés me déclarèrent que le lecteur aimerait savoir sur quel chantier s'élabora ma petite méthode psycho-spirituelle et dans quelles circonstances parfois tragiques, les méditations furent vécues".

Douze années de luttes, de souffrances transformées en une foi volontaire et réaliste, nous séparent de ce projet dont la trame est tissée en effet dans les heures qui virent le lieutenant d'Arnoux, un combattant sans peur et sans reproche, et les années où il fut le martyr, le grand blessé de la Grande Faucheuse qu'hélas! il demeure.

Arnoux, c'est un nouveau Cid. C'est le patriote, le magnifique combattant, le "poupou" dont l'âme forte est trempée d'un courage indomptable, d'une loyauté absolue, d'une foi profonde.

Comme Guynemer, il s'engage à 18 ans. Ne pouvant partir pour le front comme cavalier, il rejoint dès août 1914 le régiment d'infanterie que commandait son père. Bientôt c'est la gigantesque offensive de Champagne, cette course victorieuse "de ces corps portés en avant par des âmes invulnérables". Puis, c'est Verdun pendant toute la semaine sainte de 1916, devant les carrières d'Haudromont; Verdun où les hommes de la guerre semblaient, selon le Psaume, descendre dans des abîmes sans fond.

Le lieutenant d'Arnoux est devant le fort de Vaux quand il est désigné pour l'aviation. Passé à l'escadrille F.35, il n'oubliera jamais qu'il fut fantassin. Il veut de toutes ses forces, de concert avec l'artillerie, aider à la protection de l'infanterie et remplir au maximum son rôle d'observateur.

Le 6 septembre 1917, parti des l'aube vers le Chemin des Dames, pour essayer de surprendre un avion boche qui vient mitrailler les lignes françaises matin et soir, il est lui-même surpris par deux Fokkers. Le combat s'engage.... les mitrailleuses crépitent nerveusement et tailladent l'appareil. Son pilote Carré est frappé mortellement. L'oiseau pique du nez et, capricieux, s'écrase sur le plateau des Roches, entre les lignes. Par une veine inexplicable, il n'est pas mort. Il a été projeté hors de l'avion: quand il reprend connaissance, il s'aperçoit et découvre que "tout son être vivant se termine à la ceinture". Il a la colonne vertébrale fracturée: la paralysie l'immobilise du bassin jusqu'aux pieds.

Heures d'agonie et de vertige! Une grêle de balles et d'obus criblent incessamment son "aire" lacunaire. C'est bientôt la fin. Mais au petit jour quelques volontaires audacieux le sauvent de cette hécatombe.

Sauvé? Non, un autre genre de martyre commence pour lui. Sa guerre à lui n'est pas finie.... soixante mois à l'hôpital, plus que la durée de la guerre elle-même!

[illegible] de la mélancolie, il veut servir.... servir par sa gaieté, son entrain. C'est lui qui réconforte les visiteurs, les pénètre de l'idée de la victoire! Il médite, il s'enivre de foi et d'enthousiasme. Par sa volonté persévérante, chaque journée est une nouvelle victoire, chaque année "il gagne de nouvelles tranchées".

Et maintenant Jacques d'Arnoux, ce héros qui nous parle de l'héroïsme, donne à tant d'hommes qui désespèrent sans raison de la vie, à ceux qui croient que cette vie n'est qu'une impasse aboutissant aux ruines, l'exemple du courage, de l'abnégation et de la volonté. Cette colonne d'héroïsme "nous fait vergogne de notre faiblesse, de notre pusillanimité, de notre inertie, de toute notre chair sensuelle et tremblante". "Son sourire intérieur.... il a en lui une telle puissance d'irradiation que la lumière en ruisselle comme d'une torche". (Henry Bordeaux, dans la préface). Comme tant d'autres invalides qui cependant tiennent le coup et continuent à servir dans la souffrance, il entend le faire passionnément et ses méditations vont à la recherche des sentiments qui peuvent encore contribuer au salut des hommes et à leur édification.

Maurice GYDE,
Philosophie I.

ça et ça

Grand tournoi

Miracle! Un soleil superbe achève d'absorber les quelques débris de brume qui s'évaporent à vue d'oeil. Sa chaleur s'infiltre partout, détend les physionomies, sort les mains des poches, fouette les énergies.... et décide les autorités à agréer aux désirs des collégiens.

Le tournoi! le tournoi! Le Père Laramée se voit débordé par la foule houleuse et bruyante des petits. Les grands prennent des airs de gens très affairés: allées et venues, cris, appels, bousculades, le tout mesuré avec un air qui semble dire: "Otez-vous du chemin, nous sommes pressés". Quelques-uns cherchent à dissimuler leur joie sous un scepticisme calculé.

Après une heure de préparatifs, le tournoi devient une réalité. Le grand conseil des jeux gère maintenant son élection: il doit assurer le succès de la journée. L'avant-midi voit des courses, des sauts. Les deux Tétreault se signalent par leur adresse à s'élever de terre. Le plus jeune, surtout, collectionne les palmes. Dunrea trouve un digne représentant dans la personne de Lavoie. La rhétorique réclame aussi ses droits sur ce grand coureur.

Mais bientôt les estomacs annoncent l'heure du dîner. On s'y rend de bonne grâce, afin de prendre des forces pour l'après-midi.

Le repas terminé, les officiers reçoivent, pour se distinguer de la plèbe, de jolies baguettes en bois, dont ils se servent pour faire régner l'ordre.... ou même le désordre. Les jeux reprennent de plus belle. Courses en poches, courses aux patates.... L'entrain est tel que même les grands n'hésitent pas à s'insérer dans des poches et à parader dans cet accoutrement.... Ensuite, [illegible] de partie de crosse et de drapeau.

Les courses de bécane attirent ensuite l'attention. Armand Picard et Léopold Sabourin se dévouent pour se rendre au bout de la rue surveiller la circulation.... Tous les coureurs reviennent sains et saufs.

La scène du prochain spectacle est la balle-au-mur où, suspendus aux poutres du plafond, des câbles décorés de guenilles blanches se balancent mollement, bercés par la brise. Mais bientôt ils se font assaillir, grimper par des êtres grouillants et grimaçants, et dépouiller brutalement de leurs décorations. C'est un aspect de la course alpestre....

Mais qu'est ceci? Une échelle couchée sur le côté, des bancs placés bout à bout, une grande toile fixée à terre par les coins. Regardons encore: voici une horde qui se rue sur l'échelle, se glisse à travers les barreaux, court sur les bancs et va s'engouffrer sous la toile qui ressemble bien vite à une mer déchaînée roulant d'énormes vagues. Tout à coup un individu émerge à l'autre extrémité, se précipite vers un banc où il est vite rejoint par d'autres coureurs. Bientôt surgissent sur un banc extrême quatre figures crispées qui s'efforcent, au milieu de l'hilarité générale, de crever un ballon à force de le souffler. Curieuse course à obstacles!...

Voici encore autre chose. Les philosophes aux prises avec les humanités. L'affaire tourne mal. Le câble se brise et projette les deux armées par terre. C'est sur cette catastrophe que se termine la journée champêtre. Tout est bien qui finit mal!...

Léopold VERREAULT,
Rhétorique.

Le jubilé

Quelle journée que ce treize octobre! D'abord, c'était congé. Puis, quel banquet le midi!... On en parle encore. Et, merveille! pas d'étude de cinq heures, pas d'étude sacrée!... Et la messe? direz-vous.

Ah! je la gardais comme dessert, quoiqu'elle fut le plat de résistance.

Car ce fut là, sans doute, que le jubilaire se sentit le plus ému: au pied du Maître. Pendant cinquante ans il le servit et en ce moment solennel son coeur dut déborder d'allégresse et de reconnaissance.

Nous nous joignons à cette joie et nous remercions Dieu, non seulement pour le bonheur de cet homme, mais pour nous-mêmes, pour le bien qu'il accomplit.

Puisse le ciel nous le conserver, car ses talents d'éducateur chrétien nous le rendent encore bien nécessaire. N'est-ce pas le souhait que tous ont formulé à l'issue de cette journée?

L. D.

Adieu, je meurs....

La nature s'est habillée d'automne. Calme et triste, elle s'endort inexorablement. Le ciel voile son oeil puissant d'un rideau nuageux, informe. Une pluie fine, plus humide, semble-t-il, vient ajouter son léger bruissement à la monotonie du silence. C'est la souffrance avant la joie, la mort avant la vie.

Les feuilles tombent, tombent sans cesse sur l'herbe jaune, et les branches agitent mille doigts crochus en signe d'impuissante supplication. Un souffle, chargé de mort et de pourriture, soupire d'arbre en arbre et vient mourir au seuil de la prairie. Le jaune de la mort rampe au loin et déteint sur l'horizon. Silence.

Bernard DOUTRE,
Rhétorique.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Fort Garry

Le dimanche 16 octobre, les paroissiens de Saint-Vital-Fort-Garry ont célébré le 25e anniversaire de l'érection canonique de leur paroisse.

Une grand'messe solennelle fut chantée par Mgr M. Kessler, P.D., V.G. Il était assisté par M. l'abbé M. Courtemanche, curé actuel et M. l'abbé A. Marcoux, premier enfant de la paroisse élevé à la prêtrise. Le prédicateur pour l'occasion était le R. P. Kalmes, O.M.I.

Après la messe, un grand nombre de personnes ont pris part à un banquet paroissial sous la présidence de M. le curé Courtemanche. Les différents orateurs ont fait allusion au rôle joué par l'Eglise et la paroisse dans le développement de l'Ouest canadien, au dévouement des pionniers et au travail accompli par tous ceux qui ont à coeur le succès de leur paroisse.

Etaient à la table d'honneur: Mgr M. Kessler, P.D., V.G., représentant Mgr l'archevêque Sinnott; Mgr W. Jubinville, P.D., V.G., représentant Mgr l'archevêque Belliveau; Mgr A.-D. Dhalinne, P.D.; M. l'abbé M. Courtemanche, curé, maître de cérémonies; Chas. Johnston, maire de Fort-Garry; Col. George McLean, maire de Saint-Boniface; L. A. Mahé, député de Winnipeg-Sud à Ottawa; MM. Geo. Young, J. Hamelin, S.-A. Nault, C. Teillet, E. Demeuleu; MM. les abbés A. Marcoux et McAuley; RR. PP. Dussault, O.M.I., Kalmes, O.M.I., Jubinville, O.M.I., Meighan, C.SS.R.

En traçant l'historique de la paroisse de Saint-Vital, nous devons commencer en 1861, lorsque Saint-Vital n'était qu'une mission.

Le 4 avril 1861, Mgr Taché vint dire la première messe dans la chapelle de la petite école dirigée par les Soeurs Grises. Cette école était située à l'est de la rivière Rouge, exactement à l'opposé de l'emplacement de notre église actuelle. C'est aussi dans cette même chapelle que Mgr Dugas vint offrir le saint sacrifice de la messe pour le repos de l'âme de Louis Riel, au lendemain de l'exécution de ce dernier à Régina, le 16 novembre 1885.

De 1861 jusqu'à 1914, la paroisse actuelle de Saint-Vital demeura une mission; le 5 janvier 1914, Mgr Langevin érigea canoniquement cette mission comme "Paroisse catholique de Saint-Vital".

Parmi les plus anciens paroissiens nous comptons M. A. Nault, âgé de ans et dont les ancêtres étaient de ceux qui assistaient à la sainte messe en 1861. Nous avons l'honneur d'avoir encore parmi nous Mme Jane Nisbet qui, en 1879, arriva d'Ecosse. M. Constant Bossuyt, une des premières familles belges, depuis son arrivée en 1906, a toujours aidé la paroisse dans ses succès.

• • •

Le bazar annuel qui a eu lieu lundi, mardi et mercredi derniers a été un véritable succès.

Gagnants des prix:

Poupée, Mme V. Bergeret; coussin, Mme W. Hamilton; service de toilette, Albert Martel; gâteau, Mme Allard; "Caddie-Bag", Mlle Maçon; nappe, Mme McGrath; taie d'oreiller, M. Chartrand; coussin, Denise Gauthier; "Door Stop", Mme Amesse; jaquettes, Mme Cassidy; coussin, Mlle S. Bruson; sommier, Margaret Dent-weth; sommier, Mme G. Comeau; gâteau, Mme Allard (Dauphin).

Club de $5.00 — 1er $10.00, M. Ed. Laramée; 2e, $5.00, Mme C. Pascard; 3e, $5.00, M. J. Laurence.

Tombola — 1er, $25.00, M. Jos. Bossuyt; 2e, $10.00, Mlle F. Bernard; 3e, $10.00, Mme R.-O. Matthews; 4e, $5.00, Mme T. Charette.

Dunrea

Le 12 octobre, les paroissiens de Dunrea s'étaient donné rendez-vous à la salle paroissiale pour le souper annuel que l'on donne au profit de l'église. Sous l'habile direction de la présidente des Dames de Sainte-Anne, Mme Geo. Fortier, nos bonnes dames et demoiselles n'épargnèrent ni peine ni fatigue. Aussi leur entreprise fut couronnée de succès. Les tables bien décorées étaient chargées de bons plats qui plaisaient fort aux nombreux convives, car les dames qui servaient étaient très occupées. Il y avait de l'entrain et de la gaieté. Tous étaient contents et satisfaits. Durant le souper, des musiciens nous firent entendre les plus beaux morceaux de leur répertoire. La soirée se termina par un concert.

Départ

La paroisse de Dunrea voit encore partir une de ses bonnes familles. La famille Morissette nous quitte pour aller demeurer à Saint-Claude. Dans moins de deux ans, c'est la troisième famille qui s'en va. Nous espérons que ce sera la dernière, car nous voulons garder tout notre bon monde ici, surtout maintenant que la paroisse de Dunrea semble entrer dans une ère nouvelle de progrès et d'avancement.

M. Morissette, depuis bien des années, était forgeron à Dunrea, mais à la suite d'un accident à une main, il dut abandonner sa boutique de forge. Avec ses jeunes garçons il s'en va sur une ferme à Saint-Claude. Avec l'aide de Dieu, il y réussira certainement, car il est bon travailleur et Mme Morissette est très industrieuse. En les perdant, la paroisse de Dunrea perd deux aides dévoués pour l'église et le couvent.

• • •

Avant le départ de Mme Morissette, les dames du village et de la campagne organisèrent une soirée chez Mme G. Comeau (Claudine Morissette). Mme P.-H. Boulet se fit l'interprète des dames présentes pour dire à Mme Morissette qu'on regrette son départ et qu'on en gardera un bon souvenir. La petite Yolande présenta à sa maman un cadeau donné par les amies présentes.

• • •

Radio-Revue

Le 18 au soir, les paroissiens de Dunrea avaient le plaisir d'entendre et d'applaudir les artistes de la troupe André Carmel. Avec eux on passa une bonne soirée récréative. Les rires continuels des spectateurs en sont une preuve. On riait tellement et de si bon coeur qu'on en avait les larmes aux yeux. Tel qu'annoncé, on nous servit de la variété. Les comédies plurent, sans doute, mais ce qui fut le plus goûté ce fut sans contredit, le beau drame "Vieillir c'est souffrir". Les nobles sentiments exprimés et la belle morale qui se dégageait de cette pièce firent grand bien à tous.

• • •

M. le Curé a fait sa visite paroissiale. Etant à Dunrea depuis quelques mois seulement, il avait hâte de connaître ses nouveaux paroissiens. M. le Curé est toute bonne et d'un grand dévouement. Il est très aimé de tous. Tout fait présager qu'il s'accomplira beaucoup de bien dans la paroisse. Dieu en soit loué!

Lorette

Dimanche après-midi, le 16, un incendie réduisait en cendre les étables d'Omer Monague, brûlant en même temps du grain, plusieurs tonnes de foin et quelques voitures. On ignore l'origine du feu.

Comme l'hiver approche, il faudra qu'on se hâte d'aider ce monsieur à reconstruire une étable au moins provisoire pour loger ses animaux.

Baptêmes

Le samedi 15, M. le Curé conférait le baptême à un adulte, Georges Cosgrave. L'hon. Sauveur Marcoux et son épouse lui servirent de parrain et marraine.

Né le 12 et baptisé le 16, Joseph-Roland-Marcel-Léopold, enfant de Lucien Gauthier et Emma Trudeau. Parrain et marraine, Léopold Gauthier et son épouse.

• • •

Sait-on que nous avons dans les limites de la paroisse 25 familles Slovaques? Plût à Dieu que nous eussions vu autant de familles canadiennes s'établir parmi nous! Quelle force c'eût été pour notre groupement paroissial.

Il est vrai que tous ces Slovaques sont catholiques; mais quand pourra-t-on se comprendre entre nous, puisqu'ils n'entendent ni le français ni l'anglais?

• • •

La famille Wm Sluggatt nous a quittés cette semaine pour aller à Saint-Norbert. Immédiatement elle a été remplacée par une famille polonaise: John Shasky.

Sainte-Agathe

Partie de cartes

C'est dimanche prochain, le 30 octobre, à 8 h. 30 précises, qu'aura lieu la partie de cartes organisée par notre cercle local de Chevaliers de Colomb, au profit de la paroisse.

Venez en grand nombre à cette soirée qui promet d'être intéressante. De magnifiques prix seront à gagner. Il y aura chant et musique au programme et un succulent goûter sera servi. Bienvenue à tous. Invitation spéciale à nos frères Chevaliers.

Mariage

Le 20 octobre, M. le curé E.-R. Bérard bénissait le mariage de Mlle Madeleine Brodeur, fille de feu M. Charles Brodeur et de Mme Brodeur avec M. Albert Berthelette, fils de M. et Mme J.-B. Berthelette, de McCreary, Man.

La mariée avait son oncle M. Irénée Brodeur comme témoin, M. J.-B. Berthelette servait de témoin à son fils.

Les Enfants de Marie firent les frais du chant à la messe. On exécuta de beaux cantiques.

Après la cérémonie, il y eut réception intime chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux résideront à Sainte-Agathe. Nous leurs offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

M. le Curé commencait lundi sa visite de paroisse. C'est toujours avec une joie nouvelle que les paroissiens reçoivent à cette occasion sa bénédiction accompagnée de sages conseils et de bons encouragements qu'il sait si bien nous prodiguer de son grand coeur de prêtre.

Lac-du-Bonnet

C'est un événement assez rare qu'un mariage catholique au Lac-du-Bonnet. Mais lorsque ce sont deux Canadiens français qui se marient, l'événement est d'autant plus beau qu'il est exceptionnel.

Mardi dernier, M. Paul Lavoie, fils d'Omer Lavoie, et Mlle Fournier, fille d'Arthur Fournier, deux excellentes familles de notre paroisse, devenaient époux et épouse dans l'église paroissiale décorée comme aux fêtes les plus solennelles.

L'église était bondée de parents et d'amis. Plusieurs non catholiques assistaient aussi au mariage et à la grand'messe nuptiale. Que c'est beau un mariage catholique! M. le curé Vinet qui bénit l'union de ses deux chers paroissiens a aussi profité de la circonstance pour expliquer le sacrement de mariage aux assistants.

Nous souhaitons aux nouveaux époux beaucoup de bonheur et plusieurs imitateurs parmi notre jeunesse catholique.

• • •

M. l'abbé Dufort, curé de Vassar et ancien curé du Lac-du-Bonnet, était de passage en notre paroisse dernièrement. Son séjour fut trop court et nous espérons qu'il reviendra.

• • •

Nos parties de cartes marchent rondement. Celles organisées déjà par MM. Jos. Desjardins, Patrick Lodge, Omer Lavoie, François Bélanger et Eugène Bouquet furent un réel succès.

• • •

Notre vénérable M. Rodolphe Bellefleur, pionnier de la paroisse, est toujours retenu chez lui par la maladie. Le mal c'est localisé dans les jambes. Ce vieillard octogénaire aimerait bien avoir encore ses jambes de vingt ans, mais hélas! Il plaint son ami, l'octogénaire M. Allard, qui, lui, peut encore aller discuter la politique chez les voisins.

Ile-de-Chenes

Mariage Poirier-d'Auteuil

Le 19 octobre, Mlle Athais d'Auteuil, fille de M. et Mme Alfred d'Auteuil, unissait sa destinée à M. Joseph Poirier, fils de M. Philippe Poirier, décédé, et de Mme Poirier. M. le Curé Bérard bénit leur mariage, qui fut suivi d'une grand'messe.

La musique et le chant furent très bien exécutés pour la circonstance. Après la cérémonie nuptiale, les nouveaux époux et les proches parents se rendirent chez les parents de la mariée où un déjeuner leur fut servi. Après cette réception intime, l'heureux couple partit pour un court voyage à Beaumont, Etats-Unis.

• • •

M. et Mme Dominique Govaert font part à leurs parents et amis de la naissance d'une petite fille née le 2 octobre et baptisée le 16 sous les noms de Marie-Alice-Emélie. Parrain et marraine, M. et Mme Israël Dufault.

A Travers les Centres Français

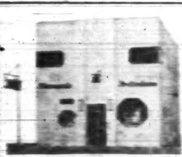
Saint-Jean-Baptiste

Mademoiselle Alice Caron

Une figure des plus sympathiques vient de disparaître dans la personne de Mlle Alice Caron.

Les personnes qui ont eu le bonheur de la visiter au cours de sa longue maladie ne pourront oublier son sourire et accueillant et le charme de sa conversation.

[illegible]



Notre Pharmacie

[illegible]

La Broquerie

[illegible]

Saint-Pierre-Jolys

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chênes

[illegible]

LE CHANGE

25 octobre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.90 9/16
France	.0265
Etats-Unis	1.00 15/16

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

25 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—

De choix	$5.00—$5.50
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50

Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.

De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50

[illegible]

SPÉCIAL!

Valeur de $1.25, pour 25c

[illegible]

Lyceum Studio

[illegible]

Rural Municipality of Taché

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Taché in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, [illegible]

[illegible]

All of the above lands are patented.

Right-of-Way of Canadian National Railway, as well as any other Public Highway, is excepted in each case [illegible]

Dated at the Parish of Lorette, in the Province of Manitoba, [illegible]

P. X. FROSSAIS,
Secretary-treasurer,
Rural Municipality of Taché.

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

30 octobre — Saint Alphonse Rodriguez, confesseur (1531-1617)

Alphonse Rodriguez était fils d'un riche et vertueux négociant de Ségovie. [illegible]

[illegible] Il fut béatifié en 1825 et canonisé par Léon XIII en 1888.

31 octobre — Saint Quentin, évêque et martyr (287).

1er Novembre — La Fête de tous les Saints

[illegible]

1er novembre — Saint Hubert, évêque et confesseur (727).

4 novembre — Saint Charles Borromée, évêque et confesseur (1538-1584).

5 novembre — Sainte Bertille, vierge et abbesse (692).

Dimanche 30 octobre

Fête du Christ-Roi

[illegible]

2 novembre — La Commémoraison des Morts

Le purgatoire, disent les saints, est le sacrement du feu, institué par la miséricorde divine pour le salut de tant d'âmes infailliblement perdues sans lui. C'est le purgatoire qui peuple le paradis.

De tout temps la sainte Église catholique, comme une tendre mère, a [illegible]

En Missionnant...

Avec Son Exc. Mgr Sinnott à Shoal River

C'est le 29 septembre, à la [illegible] de Pine Creek. Son Excellence Mgr Sinnott [illegible]

[illegible]

[illegible] Mgr Sinnott, avec les autres, arriva à huit heures à l'école de Pine Creek.

R. KALMES, O.M.I.

La France au premier rang

WASHINGTON. — L'Allemagne, qui occupait le 1er octobre 1937 le cinquième rang dans les records internationaux d'avion, détenait, le 1er octobre 1938, la troisième position. [illegible]

[illegible]

Archiconfrérie Notre-Dame des Malades

Centre national

"Donner au Christ
Toutes nos souffrances".

Chers malades,

Dans un Bref de Sa Sainteté le Pape Pie XI, en date du 5 septembre 1936, l'Œuvre des Malades de Sherbrooke a été élevée en Archiconfrérie Notre-Dame des Malades pour le Canada tout entier. [illegible]

[illegible]

Zoël FRÉCHETTE, ptre.
Sherbrooke, P.Q.

AU CINQUIEME CONCERT MONDIAL



Le Quatuor Alouette qui a pris part au cinquième concert mondial présenté sous les auspices de l'Union internationale de la Radiodiffusion à Genève, Suisse. Le Quatuor Alouette est dirigé par M. Oscar O'Brien.

SHAKESPEARE A RADIO-CANADA



Cette photographie, prise dans les studios de Radio-Canada à Toronto, [illegible] "Richard de Venise" [illegible] Shakespeare. [illegible]

AU SACRÉ-COEUR

Dimanche dernier fut le dimanche des Missions. Nous eûmes le bonheur d'entendre le R. P. Kaimès, un missionnaire authentique qui, depuis 30 ans, se dépense dans les missions sauvages.

Il donna le sermon aux messes de 9 et de 11 h. Sa parole chaude et éloquente remua les coeurs. Nous le remercions et l'invitons à revenir souvent nous intéresser et nous faire du bien.

• • •

Dimanche prochain sera la fête du Christ-Roi. Communion générale. Tous les paroissiens sont invités à venir donner au Christ-Roi cette marque d'amour.

• • •

Club Sportif

C'est le 5 novembre qu'aura lieu la partie de cartes du club sportif. Tous les membres, paroissiens et amis, sont cordialement invités à cette première soirée de famille organisée par le nouveau comité.

Celui-ci a choisi un samedi soir afin de ne nuire en rien aux activités des ligues de quilles.

Le prix d'entrée, qui a été fixé à vingt-cinq sous, donnera droit à un goûter et à un "billet d'admission" au concert du 20 décembre.

N'oubliez pas de marquer cette date sur votre calendrier.

Ligue de dix quilles

Classement	G.	P.	Moy.
Provencher	11	1	770
Can. Publishers	8	4	794
Banque Can. Nat'le	7	5	762
Club Sportif	6	6	751
Couture et Toupin	5	7	729
Hôtel Roblin	4	8	754
Taché	4	8	732
Société St-Jean-Bap.	3	9	699

Hautes Moyennes

J. Talbot	189
L. Gosselin	178
G. Léveillé	177
R. [illegible]	174
[illegible]	172
P. L'Heureux	172
R. Léveillé	170

CITE DU VATICAN — Mgr Louis Bastonil, directeur des oeuvres sociales du diocèse de Marseille, est nommé évêque de Limoges.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

GRANDE MAISON A VENDRE, au village de Saint-Pierre. Deux étages, garage. Beau site. Conviendrait bien pour personnes âgées. Pour renseignements, s'adresser à M. J.-H. Turenne, Otterburne.

PERDUE sur la rue Ritchot ou sur l'avenue Provencher, une plume-réservoir "Parker" verte, avec initiales C.L. Récompense. Téléphoner à 204 142.

WINNIPEG

Le "Community Chest" de Winnipeg

La campagne ouvre le 31 octobre, avec l'objectif fixé à $366,000

A la suite d'une réunion du "Federated Budget Board", C. S. Gunn, président, a annoncé que la somme nécessaire pour la poursuite de l'oeuvre du "Community Chest" pendant une autre année a été établie à $366,000 et que l'objectif de la campagne a été fixé à ce chiffre. Ce n'est qu'après l'étude la plus soignée que l'on s'est arrêté à cette somme et c'est le minimum demandé pour tenir les institutions charitables affiliées en position de continuer leur travail.

M. Gunn fait remarquer que ce chiffre n'est que très légèrement supérieur à celui de 1937 qui, on s'en souvient, était de $363,000. De sorte que, en plus du coût strict du fonctionnement des maisons, après avoir vu aux réparations indispensables, et considérant qu'une institution nouvelle, le "Central Council of Social Agencies", a été ajoutée au "Community Chest", on constatera que dans les allocations aux diverses institutions il y a eu économie plutôt qu'augmentation.

Il n'y a aucun doute que les citoyens de Winnipeg maintiendront leur splendide réputation des quinze dernières années. L'un des côtés les plus encourageants et une preuve très claire de la popularité du système du "Community Chest" est l'augmentation constante du nombre de souscriptions individuelles. De 27,607 en 1931, il est monté à 38,019 en 1937. Dépassons 50,000 cette année! La chose est possible, si nous répondons de tout coeur au mot d'ordre de la campagne: "Donnez—et soyez heureux de pouvoir le faire".

"Les Tréteaux d'Art de Paris" à Winnipeg

C'est vendredi prochain, 28 octobre, qu'aura lieu à l'hôtel Royal Alexandra, sous les auspices de l'Alliance Française, la soirée des "Tréteaux d'Art de Paris", avec les deux artistes français Georges Héritier et Geneviève Dorvyl.

Mlle Geneviève Dorvyl sera, durant son séjour à Winnipeg, l'invitée de Mme J.-A. Thompson, Wellington Crescent. M. Georges Héritier sera l'invité de M. Henri Bougearel.

Tous deux voyagent sous le patronage de M. le Comte de Dampierre, ministre de France au Canada.

Vendredi soir, ils ont donné, à Ottawa, leur première séance au Canada, sous les auspices de l'Alliance française. Cette soirée a remporté un grand succès.

Ce sera une représentation unique à Winnipeg. Ces artistes ont été applaudis dans les principaux pays d'Europe, et jusqu'en Afrique. Ils sont actuellement dans l'Est du Canada et la presse en fait les plus vifs éloges.

Voici le programme qu'ils exécuteront:

Programme

1—Vieilles chansons françaises. Airs populaires et bergerettes des XVIe et XVIIIe siècles.
2—"Le Misanthrope" scène III, acte IV, entre Célimène et Alceste — Molière
3—"La Fille" "Le Mal Marié" — La Fontaine
4—"L'Automne" — Lamartine
5—"La Nuit d'Octobre" — A. de Musset
Le Poète
La Muse

Entr'acte

6—Vieilles chansons.
7—"La Mort du Loup" — A. de Vigny
8—"La Légende du Zéphyr" — M. Zamacoïs
Extrait des "Bouffons"
9—"La Paix chez Soi" — G. Courteline
Comédie en 1 acte du répertoire de la Comédie-Française

La séance ouvrira à 8 h. 30. Hôtel Royal Alexandra, salle "Coloniale". Entrée gratuite pour les membres, sur présentation de leur carte. Pour les autres, 50 sous.

"Community Chest"



C.-S. GUNN, président du "Federated Budget Board", qui annonce que le "Community Chest" a besoin de $366,000 pour l'année qui va venir. La campagne ouvrira le lundi 31 octobre.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Le grand thé annuel de la Fédération aura lieu samedi le 29 octobre, à la résidence de Mme J.-B. Poitras, 181, rue Masson, de 3 h. à 7 h. de l'après-midi.

Mme H.-R. Baudry, présidente, recevra les invitées avec Mme Poitras; ces dames seront assistées des membres de l'exécutif.

Mme J.-E. De Gagné sera en charge du thé.

• • •

L'assemblée de l'exécutif de la Fédération a eu lieu le mardi 25 à la résidence de la présidente, Mme H.-R. Baudry, 854, rue Furby. A la clôture de l'assemblée, le thé fut servi.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le mardi 18 octobre, Mme A.-J.-H. Dubuc recevait à l'heure du thé les membres de l'exécutif de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba.

La chaude hospitalité de cette demeure, l'amabilité de la gracieuse hôtesse firent vite oublier la mauvaise température du dehors.

Après une heure d'un bon travail, le charme des conversations rivalisa avec le charme de la table où présidait l'hôtesse, Mme A.-J.-H. Dubuc, aidée de Mme E. Sumner.

Le "Good Neighbour's Club" pour son tag day du 15 octobre avait demandé l'aide de quelques membres de notre Société: Mmes A.-E. Love et A.-J.-H. Dubuc furent nommées. Elles s'adjoignirent dix jeunes filles qui firent un excellent travail: soit par leur grâce personnelle, soit que l'argent se fasse moins rare, la monnaie tomba comme pluie dans leurs boites. Les membres de l'exécutif du "Good Neighbour's Club" ne nous ménagèrent pas leurs chaleureuses félicitations qui reviennent surtout à ces jeunes travailleuses que je nomme ici avec plaisir, ne pouvant me rendre auprès de chacune pour leur transmettre les paroles élogieuses à leur adresse: Mlles Thérèse Mercier, Henriette et Florence Bédard, Rachel Arpin, Jeanne Bélair, Huguette La Flèche, Eileen Rooney, Esther Dinner, Gladys Sandells.

• • •

L'assemblée mensuelle a eu lieu le 25 octobre, mardi après-midi, au nouveau local: édifice Cadomin, 282, rue Main, coin Graham. (L'entrée des salles est située sur la rue Graham et le numéro de la salle est 108).

A l'issue de l'assemblée, M. l'abbé Lévêque a parlé de son voyage en Europe où il a passé plus d'un an.

• • •

La bourse que la Société donne depuis quelques années au collège de musique de l'Université du Manitoba a été remportée cette année par Jean Duncan Barker, de Morden, Man.

• • •

Le "Local Council of Women" demande la coopération de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba pour une exposition de mets propres aux tables canadiennes et de travaux de couture ou de fantaisie spécialement fabriqués dans les familles canadiennes. Cette exhibition portera le nom de "Food and Needlework Fair" et se tiendra du 14 au 19 novembre sur la rue Main, édifice Scott, numéro 270.

• • •

L'Association d'Education a eu la gracieuseté de nous adresser les résultats du Concours de 1938 ainsi que le rapport du Congrès des 12 et 13 juillet 1938.

Ce sont de très intéressants documents pour la Société des Canadiennes françaises du Manitoba dont les activités convergent surtout vers l'enseignement de la religion et de la langue française.

G. PROVOST, sec.

PETITES NOTES

Mlle A. Clément reçut à dîner samedi en l'honneur de M. et Mme Joseph Roux, qui célébraient leurs noces d'argent.

• • •

M. Louis Matile, orfèvre, de retour de Toronto, vient de reprendre son commerce au numéro 212, avenue Graham, porte voisine de son ancien local.

La Troupe d'acteurs John Holden

Le train le plus fantastique qui ait jamais été vu arrive en temps au lever du rideau de la pièce "The Ghost Train" donnée au théâtre Dominion lundi soir et tous les jours cette semaine par la troupe d'acteurs John Holden.

C'est l'un des mélodrames les plus théâtraux et les plus mystérieux de la scène américaine, voire même de la scène londonienne, car il a été à l'affiche pendant plus d'un an dans la vieille métropole anglaise. Il nous tient en suspens et les scènes comiques y prédominent. L'auditoire est pris d'un fou rire incorrigible en voyant John Holden dans le rôle de l'Anglais stupide et Grace Webster dans celui de la vieille fille voyageuse.

Cette comédie pleine d'action est l'histoire d'une locomotive fantôme qui sème la mort sur son passage dans la nuit. Tout se déroule à une allure vertigineuse et la solution du mystère est des plus inattendue. Ne manquez pas cette comédie incomparable.

Si vous éprouvez, la semaine prochaine, l'envie de rire longtemps et fort, venez vous divertir avec les "Stepping Sisters". Trois reines de la scène burlesque réussissent à s'établir dans la haute société sans qu'on soupçonne leurs origines. Elles font un succès de leur vie de ménage jusqu'à ce que le hasard les réunit sous le même toit pour une fin de semaine. Naturellement, Cissie, Queenie, et Rosie sont à peine ensemble que "le naturel revient au galop". Tout le plaisir qu'éprouvent les spectateurs provient des efforts que font nos trois étoiles pour empêcher leurs maris et les amis de leurs maris de s'apercevoir de leurs succès passés. L'auditoire rit de 8 h. 30 à la fin du dernier acte et même longtemps après. C'est l'une des comédies les plus désopilantes qu'ait présentées la troupe John Holden jusqu'à date.

June Brehm



Ingénue très populaire qui joue cette semaine dans la pièce pleine de mystère "The Ghost Train", donnée par les "John Holden Players" au théâtre Dominion. La semaine prochaine, on la verra aussi dans la comédie "Stepping Sisters".



Courrier de Mère-Grand

Je me décourage — On peut avoir reçu une excellente éducation musicale et ne faire qu'un médiocre professeur. Cela se voit dans toutes les branches de l'enseignement. Les raisons de votre insuccès me semblent être: trop de gammes, d'exercices ennuyeux pour votre petit élève. Au fond, il raisonne juste ce petit: pourquoi se donner du mal pour s'ennuyer?

Rendez-lui les débuts attrayants en lui faisant apprendre des airs faciles et brefs, des petites mélodies de deux ou trois lignes simples et agréables. L'intérêt éveille la curiosité et nourrit l'imagination des petits enfants. C'est ce qui leur permet de beaucoup retenir sans se fatiguer.

Il existait autrefois une excellente méthode de partitions graduées pour élèves de piano: la méthode Schmoll. Dès les premières leçons, le débutant avait l'impression de jouer de vrais **morceaux** et il était persuadé que la somme des plaisirs dépasserait toujours de beaucoup celle des efforts demandés. Cette méthode ou une autre identique aurait une grande attraction pour votre enfant. [illegible] ne tarderiez pas à découvrir chez votre pianiste en herbe un nouvel intérêt pour le clavier.

* * *

Claudine — Non, je ne sourirai pas de votre peine. Elle est réelle. Si votre ami ne peut refréner aujourd'hui la promptitude de son tempérament, il est évident que vous aurez à souffrir plus tard des éclats de ses algarades. Ce défaut se supporte tout de même avec une bonne dose de patience et de douceur. Qui n'a pas connu de ces ménages, heureux et sereins, malgré les emportements de l'un des conjoints?

D'ordinaire, la brusquerie exclut la rancune. Des courants de bonté coulent en profondeur sous la rudesse de l'écorce. Après chaque [illegible] l'impression fâcheuse.

Votre fiancé [illegible] ses paroles ou ses actes de regret de vous avoir fait de la peine? Dans ce cas, n'hésitez pas, épousez-le. Ses fâcheries explosives sont toutes de surface. Se complait-il, au contraire, dans ses brusqueries sans essayer de les tempérer après coup de mots apaisants? Réfléchissez avant de vous engager sérieusement. Et surtout chassez cette chimère: "Je vous le changerai, le transformerai". Cela se voit dans les contes de fée ou les romans d'amour. Dans la vie réelle, de tels miracles ne se produisent pas.

* * *

Merci d'avance — Ce mot devenu fameux dans les annales canadiennes: "Une question n'est réglée que quand elle l'est avec justice et équité", est de Mgr Taché. Le premier journal français de l'Ouest "Le Métis", fut fondé en 1871, par Joseph Royal.

* * *

L'amie de C. —

"Les gens d'esprit et les heureux Ne sont jamais bien amoureux".

Votre prétendant appartient sans doute à l'une de ces deux catégories, peut-être aux deux? Vous n'aimeriez tout de même pas que ce jeune homme vous embrassât à tout propos? Il vous fréquente assidûment, preuve qu'il vous préfère aux autres jeunes filles; il vous comble d'attentions. Croyez-moi, vous possédez un trésor. Sa conduite s'inspire de respect et de confiance. N'allez pas gâcher la bonne opinion qu'il a de vous par d'imprudentes avances.

* * *

Campagnarde — 1. J'ignore comment se fait le **champagne** domestique. Je demande cette recette pour vous. 2. Nous ne publions pas au "Courrier" de demandes de correspondants. Vous pourriez vous adresser à **Madame Yvonne Pepineville, P.Q.** [illegible] de Correspondance.

* * *

Une réponse s.v.p.—En effet, ce n'est pas tout de savoir sourire. Il faut que ce sourire soit joli, séduisant. Ce n'est guère possible si vous avez des dents jaunes, ternes. Voici quelques conseils domestiques pour les blanchir. S'il y a dépôt disgracieux de tartre, remplacez le produit dentifrice par de l'alun en poudre. Badigeonnez une fois par mois dents et gencives avec de la teinture d'iode, rincez la bouche à l'eau tiède. Enfin, prise de temps à autre un peu de jus de citron ou de sel dans l'eau avec laquelle vous vous rincerez la bouche. L'eau oxygénée épaissie blanchit les dents, mais elle attaque l'émail. Employez-la comme désinfectant seulement.

* * *

A mes lectrices — "Canadienne" aimerait se procurer la recette du **champagne** fait à la maison. Qui la connaît? D'avance, merci.

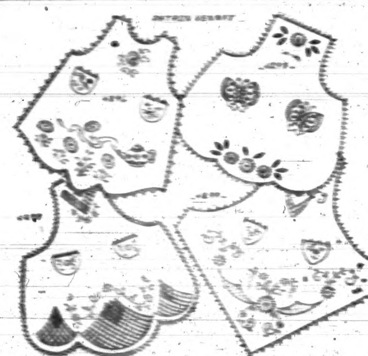
* * *

Cordon bleu — Je comprends le désir de votre mari de goûter à ces succulentes **tartes à la mélasse** de son enfance. Ne vous inquiétez pas. Elles sont faciles à faire.

Deux tasses de mélasse, une tasse de sucre, une tasse d'eau. On délaie à l'eau froide une tasse de farine, bien lentement pour qu'elle soit sans grumeaux, et on l'incorpore au mélange bouillant en brassant continuellement jusqu'à ce qu'il soit de l'épaisseur voulue. On ajoute raisins et épices au goût.

MÈRE-GRAND

Patron de Broderie de La "Liberté"



GROUPE DE TABLIERS DE DAMES

Les couvrants de fond brun ou bleu, les fleurs de toutes couleurs avec contour. Chaque patron à tracer, 25 sous, perforé, 30 sous, sur linge, 35 sous. Marque chacun sur meilleure qualité de coton jaune, 35 sous, sur broderie de couleur 30 sous. Coton à broder, 20 sous. Spécial: les 3 ensembles étampés sur bon coton jaune, 72 sous.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

LA MODE

La ligne des robes simples demeure pour la demi-saison. Il faudra donc donner de l'originalité aux petites, aux boutons, à la ceinture et autres ornements de la toilette, pour apporter quelque diversité aux modèles de ligne simple.

La plus grande fantaisie semble régner dans les boutons

Nous en avons vu en forme d'écusson, sur une robe de velours vert, et en forme de grosses boules d'or, sur une robe de marocain noir; ces boules ayant ceci de particulier que, par un charme d'effet, est intégré au [illegible]. [illegible] certaines coquettes sur une robe de jersey noir, étaient de verres irisé d'un effet délicieux. Tout à fait original, une autre robe de jersey noir à des boutons en forme de bouchons de champagne, et un jumper nous offre comme fermeture toute une suite de boutons-roses de coeurs, de trèfles, de carreaux et de piques.

Les monogrammes brodés ou appliqués garnissent les corsages

Il s'agit bien en effet de garnitures, car les monogrammes employés à la décoration des robes sont d'une hauteur démesurée, la base de l'initiale partant souvent de la ceinture pour monter au-dessous du col. Le monogramme se [illegible] les [illegible] des [illegible].

Quelquefois, le prénom s'inscrit entièrement, les lettres enchevêtrées les unes dans les autres formant une sorte d'écusson; d'autres fois, les lettres sont séparées, placées au-dessous les unes des autres, et formant un entre-deux étroit, de grosses lettres nouveau. La mode des initiales se retrouve même parfois sur les robes de crêpe, plus habillées, et nous avons pu admirer dernièrement une robe de crêpe marine dont tout le corsage était parsemé d'initiales argentées.

Voici d'autres manières d'orner les robes courantes

Par des cravates de forme régate, qui se font en même temps que les cravates masculines, c'est-à-dire en soie épaisse, de ton assez sombre, à petits dessins blancs.

Par les bretelles en velours du ton de la robe et qui reproduisent exactement les modèles masculins. Portées sur un chandail tricoté à tout petits points, ces bretelles ont énormément de chic mais à condition, bien entendu, que la silhouette à laquelle elles sont destinées soit très élégante et très mince.

Vous pourriez encore poser au devant d'une robe en lainage, un jabot de crêpe plissé maintenu à l'encolure par un noeud en velours de couleur vive. Le même plissé est rappelé au bas des manches, où il dessine les manchettes souples, d'où sortent les mains.

Le tricot intervient dans la confection des robes simples

Il peut même parfois leur communiquer une certaine élégance, à condition que ses garnitures soient très étudiées. On fait beaucoup en ce moment des robes en lainage noir avec manches longues et col rebrodés en tricot d'or, une fleur pourpre et une fleur d'or sont posées à l'échancrure du col.

Parmi les robes simples, nous avons aussi beaucoup de "deux-pièces" dont le "jumper" est tricoté en laine de plusieurs nuances. Cette mode a grand succès, car elle permet la transformation rapide des ensembles. Un jumper tricoté en laine rouille pour le corps et marine pour les manches avec, sur le devant, une grande croix tricotée de laine marine, est très chic.

Les yeux des morts

Bien des morts, tous aimés, tous heureux
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore;
Ils dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore!

Ah! nuits aient perdu le regard
Non! non! cela n'est pas possible;
Ils se sont tournés quelque part
Vers ce qu'on nomme l'invisible.

Et, comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux
Tournés vers quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore!

Sully-Prud'homme

Entretien des objets de plomb

Il suffit pour nettoyer, de les frotter avec un chiffon imbibé d'une solution de citrate d'ammoniaque ammoniacale, puis de les rincer immédiatement à l'eau.

Le Coin des Institutrices et des Instituteurs

La préparation de la classe

On se propose, ici, de dégager quelques règles générales qui doivent présider à la préparation quotidienne des leçons et des devoirs.

Il est évident qu'elle varie avec les matières. On peut dire même que chaque leçon, en la même matière, doit avoir sa préparation, et quelle n'est pas forcément identique comme méthode et procédés, à celle qui la précède ou qui la suivra. Aussi, bien loin de nous est la pensée d'enfermer la préparation de la classe dans des cadres immuables; voici cependant quelques règles qu'il est bon de connaître.

Le maître, une fois le soir à son bureau, devant les programmes, les instructions officielles qui les accompagnent et les livres scolaires dont ses élèves font usage, doit se demander si la leçon précédente a été bien comprise et suffisamment sue. Si, en toute conscience, il répond négativement à ces demandes, il lui faut prévoir sur son carnet de préparation les lacunes à combler.

Ceci fait, il va tracer le plan de la leçon du lendemain. Qu'en sera l'objet précis, en égard à l'âge et aux moyens intellectuels de ses élèves? Quels buts va-t-il se proposer? [illegible]

Si c'est un **but éducatif** qu'il faut atteindre, s'agit-il de l'éducation du coeur et de la conscience, ou bien de l'éducation de l'intelligence et de la raison? Dans ces deux cas, par quelles méthodes et par quels procédés pourra-t-on y arriver? Quelles questions précises faudra-t-il poser?

Est-ce un **but d'enseignement** qui est visé? Alors, quelles notions choisir, qui méritent d'être surtout retenues? Comment les mettre en relief? Que faut-il **écrire au tableau noir, à la craie blanche et à la craie de couleur? Que faut-il montrer au cours de la leçon en fait d'objets, de gravures, de livres? Qu'est-ce qui doit être appris par coeur?**

Ce n'est pas tout: il reste à prévoir, les explications que les élèves [illegible] autres pourront solliciter, les questions bizarres que certains esprits, soi-disant "malins", ne manqueront pas de poser.

Enfin, on se préoccupera du point de départ de la leçon; c'est par là que doit se terminer la préparation, de même que c'est par l'entrée en matière que se termine la recherche des idées dans l'exercice de composition française.

Pour trouver ce point de départ, il faut avoir toujours bien présent à l'esprit: "Le maître part de ce que les enfants savent". Il est d'une importance telle que le succès d'une leçon en dépend bien souvent.

Une leçon ainsi préparée ne peut être que claire, et la clarté n'est-elle pas une des qualités pédagogiques les plus essentielles?

CONSEILS UTILES

Pour les taches de fruits, verser dessus de l'eau bouillante. En cas d'insuccès, décolorer en l'imbibant de jus de citron et exposer ensuite au soleil la partie maculée du tissu.

On entend par patte-mouille un tissu de linge blanc, mouillé puis essoré que l'on interpose entre le fer et le tissu à rafraîchir. Le fer s'applique sur la patte-mouille jusqu'à évaporation de l'humidité. Lorsqu'il s'agit de délustrer un tissu, il y a tout avantage à interposer entre la patte-mouille et le tissu, un morceau de ce même tissu, ainsi faisant, le délustrage est bien mieux réussi.

Si votre brosse à cheveux est grasse, plongez-la, côté poil, dans de l'eau froide où vous aurez "ajouté une cuillerée à soupe d'ammoniaque liquide.

Puis, laissez-la sécher.

Pour l'entretien en état de propreté si chaque fois que vous vous en êtes servie, vous la frottez sur un vieux morceau de tissu éponge.

De la mie de pain fraîche, malaxée jusqu'à former une pâte, enlève les traces de fumée ou de poussière au-dessus des radiateurs.

Il est facile de confectionner des poches à crème, avec du papier à beurre. L'ouverture se fait de la grandeur que l'on désire, toute petite pour l'écriture, plus grande pour les garnitures.

Si l'air d'une pièce a besoin d'être purifié et que l'aération ne soit pas suffisante, il faut verser quelques gouttes de vinaigre sur une pelle très chaude et la promener dans toute la pièce. Après quelques minutes l'air sera purifié.

NOVEMBRE

C'est Novembre, mois du Souvenir! Voici les dernières feuilles rouges et dorées par l'automne tourbillonnent, au gré du vent déjà froid, qui hurle, le soir, dans les branches dénudées. Il n'y a plus de fleurs; les jardins sont seuls à sentir déjà passer sur eux le souffle de l'hiver prochain. Ne sens-tu pas malgré toi, la mélancolie t'étreindre et les yeux se mouiller, lorsque tu penses à eux, à eux tous, les chers disparus que la mort nous a ravis? Regarde bien tomber les feuilles, les feuilles rouges et dorées par l'automne.

C'est Novembre, mois du Souvenir!

Les morts ne sont pas toujours disparus! C'est au tombeau que commencent et peuvent se perpétuer les vrais témoignages: prières, fidélité, respect des volontés. Seul disparaît le mort oublié! "Demain, nous irons tous deux, au flanc de la colline, dans la chapelle chrysanthèmes d'or et de bronze. Nous les déposerons pieusement, sur les tombes, puis, agenouillés nous élèverons nos âmes en une fervente oraison. Nous les évoquerons, ces vivants de l'au-delà, et nous écouterons leurs paroles, tenues parviendront à notre coeur, tant sera grande la puissance du souvenir. C'est au tombeau que commencent et peuvent se perpétuer les vrais témoignages. Les morts ne sont pas toujours disparus!

Leur âme est souvent près de nous, invisible. Elle prie pour nous et ne demande que notre prière. N'as-tu jamais ressenti cette sensation de la présence amie, le soir, lorsque tu évoquais quelque douce image, invisible aux regards? N'as-tu jamais senti se poser sur tes cheveux une main caressante, impossible à saisir? Et quand, de ton coeur trop lourd, les larmes montaient à les yeux et la prière à tes lèvres, n'as-tu pas senti, plus réelle, cette caresse illusoire? Invisible, l'âme des morts est souvent près de nous.

Prions pour ceux que nous avons aimés! Laissons leurs visages lointains revenir, bien précis, aux yeux de notre âme. Prions avec ferveur. Novembre est le mois du Souvenir. Dieu ouvre tout grands ses bras et les âmes, délivrées, entrent, nombreuses, au séjour des Elus! La prière, c'est tout pour les morts! Ils ne demandent qu'une oraison, une oraison et une pensée. Ceux que nous avons aimés ont entouré notre vie de soins et d'affection, ils ont encouragé nos rêves et nous ont guidés et consolés. Laissons leurs visages lointains revenir, bien précis, aux yeux de notre âme. Prions pour ceux que nous avons aimés!

Prions aussi pour les délaissés, pour ceux qui nul souvenir n'effleure au triste jour de la Toussaint! Ceux-là aussi, les vrais morts, ces seuls sont disparus! Vois comme leur tombe est nue, pas une fleur ne la décorera, pas une main pieuse ne redressera la croix penchante. Là, sur le tertre, et la terre humide des sépulcres oubliés ne gardera pas l'empreinte de deux genoux. Les feuilles mortes les couvriront d'un tapis multicolore qui ne sera qu'un linceul de plus. Agenouillons-nous, chère, et prions pour les délaissés, pour ceux que nul souvenir n'effleure au triste jour de la Toussaint!

Odette-L. OLIGNY.

Régime approprié à leur jeune âge

Evitez les gâteaux à la crème qui se corrompent en quelques heures, même par temps frais. Bien des intoxications alimentaires sont dues à leur absorption. Les autres gâteaux exposés à l'air agglutinent toutes les poussières et ne valent guère mieux. Faites les pâtisseries vous-même et mettez-les soigneusement à l'abri.

Adoptez un bon dosage alimentaire. L'homme est omnivore et doit manger de tout: fruits, viandes, légumes.

Malgré les principes des végétariens, donnez de la viande à l'enfant; elle lui est indispensable pour se développer normalement et éviter l'anémie.

Laitages variés et nombreux, fruits crus et cuits, salades au citron (évitez le vinaigre) accompagneront un régime modérément carné. Donnez surtout des grillades et des viandes rôties. Mieux vaut une petite tranche de viande de bonne qualité qu'une forte portion de viande de cuisine.

Savoir compter

Pas commode, la tâche de ministre des finances familiales! Le déficit semble toujours prêt à se creuser. Et nombreuses sont les femmes qui, à la fin du mois, constatent l'impossibilité de joindre leur budget.

En nos temps de crise, l'équilibre est particulièrement difficile à établir. Car il semble impossible de prévoir tout à fait les recettes et les dépenses. Or, boucler tout juste son budget ne saurait suffire: les vrais riches ne sont pas ceux qui voient passer beaucoup d'argent par leurs mains, mais ceux qui dépensent toujours un peu moins qu'ils ne reçoivent. Or, en glissant de la balance, comment ne faire pencher du côté des recettes?

En tenant strictement ses comptes, notant à part chaque sorte de dépenses, faisant l'addition chaque mois, chaque année: ainsi le comptable sincère, peut-il constater s'il gaspille sur certains points, faire son mea-culpa, et réformer son train de vie.

Quelquefois, une dépense exceptionnelle s'impose: une opération chirurgicale, des vacances à la plage, au lac, des travaux de peinture dans notre appartement. Gardons assez de maîtrise de nous-mêmes pour que cette grosse saignée se fasse sans épuiser complètement nos réserves. Que de gens se sont endettés en de pareilles occasions, alors qu'ils auraient pu, en cherchant, en demandant conseil, découvrir un hôpital plus modeste, une pension de famille en rapport avec leur train de vie, un entrepreneur raisonnable!

A l'occasion d'un mariage, saurons-nous avoir compter? N'est-il pas fâcheux qu'une famille, pour donner "une noce" qui ne sera pas plus joyeuse, se soit procurée tant de bien-être et d'agrément un jeune ménage? Il suffit d'être raisonnable et de savoir "se débrouiller" pour organiser une fête très jolie et peu coûteuse. Ayons la même prudence au triste moment des obsèques: des frais bien inutiles sont faits souvent par de pauvres endeuillés.

Rappelons-nous que les petits ruisseaux forment les grandes rivières: quelques dollars épargnés chaque semaine permettent, au bout de l'année, de faire un achat désiré. Au lieu de sauter comme Perrette, marchons, en prolongeant, à chaque pas, le pot au lait de notre petite fortune.

LA COQUETTERIE PERMISE

Une peau douce

Pour rendre la peau aussi douce que du velours, frottez-la énergiquement avec une brosse savonnée, jusqu'à ce qu'elle soit rose. Rincez ensuite à l'eau fraîche et frictionnez au moyen d'un coussin-éponge, aussi énergiquement que possible. Le brossage et la friction de l'éponge-éponge activeront la circulation, enlèveront les plaques sèches de la peau qui sont cause de la rugidité et rendront enfin la peau fine et douce. Si votre peau semble encore sèche après le brossage, enduisez-la d'une légère couche d'huile d'amande douce. Massez pendant deux ou trois minutes les parties rugueuses et enlevez l'huile avec un peu d'ouate.

Taille peu marquée

De la culture physique, Madame. Debout, jambes un peu écartées, respirez, expirez. Mains aux épaules, faites virer le buste en gardant les hanches immobiles. Cinq fois. Arrêtez-vous, respirez, expirez, recommencez. Et pas trop de gâteaux.

Chevilles fortes

Soignez d'abord votre circulation. Puis, chaque jour, pratiquez ces exercices: couchée sur le dos, les jambes en l'air, relevez et baissez très lentement les pieds, 10 fois. Ensuite, faites-les tourner autour de la cheville, dans les deux sens.

Comment vous séchez-vous?

Ne vous frottez pas dans tous les sens, sous prétexte d'activer la circulation. Certes, la peau doit être bien séchée, mais vous obtiendrez ce résultat tout aussi bien en vous tamponnant avec une serviette et en remontant les bras.

L'alimentation

Les asperges et différentes manières de les servir

Les asperges sont un délicieux légume et le prix des asperges en conserves les ont depuis quelque temps mis à la portée des budgets bien ordinaires.

Pour être bonnes, les asperges doivent avoir la tête de couleur violette et le reste blanc. Les asperges vertes sont moins estimées. Les asperges qu'on achète en boîtes sont utilisées pour servir toutes blanches mais elles n'en sont pas moins excellentes.

Pour les manger en sauce blanche il faut enlever au possible, tous les fils qui s'en détachent. On les met dans l'eau et lorsque l'eau bout à gros bouillons on y met les asperges pendant quelques minutes et on les fait cuire égoutter; on les sert sur un plat long avec une sauce blanche liée. Lorsqu'on veut les manger à l'huile il faut les manger froides.

Si on veut les servir en petits pois, on les coupe en petits morceaux qu'on met dans une casserole avec du beurre et un peu de sucre. On fait cuire et on jette dessus un jaune d'oeuf délayé à l'avance avec un peu d'eau.

Pour empêcher l'encre de moisir, et assurer la conservation du liquide, placez dans l'encrier un petit morceau de camphre.

La Mode Pratique



Robe Princesse avec appliqués de fleurs

Votre fillette aura l'air d'une princesse dans cette jolie toilette bleu-marine, avec fleurs blanches à l'encolure et aux manches. Un patron pour appliqués est envoyé avec le patron pour la robe. Cette robe sera jolie aussi en lainage plaid, avec col chemise et ceinture de cuir.

Style no 2597 pour grandeurs 6, 8, 10, 12 et 14 ans. La grandeur 8 demande 1 verge ⅞ de tissu de 39 pouces avec ⅜ de verge de tissu contrastant de 18 pouces.

Et si l'aînée de la famille ou la mère de famille désire une toilette semblable, le style est no 3493. Grandeurs 14, 16, 18 et 20 ans; bustes 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44 et 46 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. Prière de spécifier exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des grandeurs autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Le Mois des Morts

Mes chers petits amis,

La Toussaint, célébrée le 1er novembre, c'est la fête du ciel où vivent, avec le bon Dieu et la Sainte Vierge, les saints et une foule d'autres élus parmi lesquels nos parents, nos amis, toutes les personnes mortes en état de grâce.

Chaque jour, à chaque instant, de nouveaux élus franchissent le seuil du paradis. Ils viennent du Purgatoire où leurs âmes avaient besoin de se purifier, où nos prières leur ont porté la délivrance.

C'est pourquoi, après la fête de la Toussaint, l'Église nous fait prier pour les fidèles défunts.

Ah! n'oublions pas ceux qui nous ont tant aimés sur la terre. Demandons-nous ce qui pourrait leur être agréable s'ils vivaient encore: une bonne note en classe, un effort pour être plus sage ou plus complaisant à la maison? A ces sacrifices généreusement consentis, nous ajouterons nos communions, nos prières. Il ne manque peut-être qu'une messe, une dizaine de chapelet, un "Ave Maria" à ces âmes pour obtenir la vision de l'Infini. Ne le leur refusons pas en ce mois qui leur est consacré.

[illegible] furent nos compagnons, nos camarades de classe. Il nous semble les voir, les entendre encore, au milieu de nous, pleins de vie, de gaieté et d'entrain. Nous, qui fûmes leurs amis, offrons-leur la prière, accomplissons l'oeuvre de miséricorde qui leur permettra d'entrer dans le bonheur éternel.

Soyons généreux pour nos chers disparus. Prions avec tant de ferveur, mes enfants, que nos prières adressées au Purgatoire n'atteignent les destinataires qu'au ciel.

MÈRE-GRAND.

Légendes de Percé

LA GOUGOU

Pierre-Marie, natif de Bretagne, s'était fait embaucher à quinze ans par le patron Cardaree, propriétaire de la "Reine Anne", une solide barque qui faisait la pêche sur les côtes de la Gaspésie. A son premier voyage à Percé, il entendit parler de la Gougou dont les indiens faisaient des descriptions épouvantables et un grand désir de voir cette bête monstrueuse le tourmenta. Un jour que son patron était occupé à calfeutrer son bateau, il déroba un canot indien et traversa à l'île Bonaventure, repaire du monstre.

Son escapade ne tarda pas à être découverte et le propriétaire du canot se mit en quête de son embarcation avec quelques autres sauvages. A deux milles au large de l'île, ils découvrirent Pierre-Marie évanoui au fond du canot à la dérive. Ramené au village, l'enfant raconta son aventure:

Ayant atterri à la baie Parourouse, du côté sud de l'île, il avait tiré le canot sur le sable de la grève, puis s'était enfoncé prudemment dans un bois de genévriers.

Il marchait depuis quelque temps, prenant confiance à chaque pas quand tout à coup il entendit derrière lui un bruit comme en ferait un gros soufflet de forge. En même temps une odeur de charnier se répandait dans l'air. Pierre-Marie se retourna. Sainte-Vierge! A moins de dix toises de lui se tenait la plus effroyable bête qu'on puisse imaginer. Elle ressemblait de corps à un lion marin, mais était beaucoup plus énorme. Sa face horrible, ridée comme celle d'une vieille sorcière indienne, était ornée de longues dents menaçantes qui la rendaient comme plus terrible. Deux yeux méchants brillaient derrière les poils jaunes qui lui pendaient sur le museau. Une grosse langue rouge, dégouttante de bave, se promenait sur ses babines sanglantes.

Pierre-Marie ne perdit pas plus de temps à examiner la Gougou, poussant un cri d'effroi, il prit sa course à travers le bois, poursuivi par la bête dont il croyait sentir l'haleine puante dans son cou.

Il courut droit devant lui, le petit Pierre-Marie, sans s'occuper des branches qui le frappaient au visage en passant, et trop effrayé pour réaliser qu'il s'en allait au hasard. Il comprit sa faute en débouchant du bois. A deux pas de lui c'était la falaise abrupte et, trois cents pieds plus bas, la mer. Derrière venait la Gougou avec un bruit d'ouragan.

Mourir pour mourir, pensa le petit mousse, autant se noyer qu'être dévoré par cette affreuse bête. La Gougou était sur lui. Pierre-Marie, après s'être signé et avoir recommandé son âme à la Vierge, fit les deux pas qui le séparaient de l'abîme, ferma les yeux et sauta... Miracle! A peine eut-il quitté le bord de la falaise qu'il sentit de grandes ailes le supporter et le déposer tout doucement dans un canot. Là il perdit connaissance. C'était tout ce qu'il savait et le patron Cardaree, même en le menaçant du chat à neuf queues, s'il ne disait la vérité entière, n'en put tirer davantage.

Des pêcheurs louèrent les "marins" de ce sauvetage miraculeux, mais on blâma ces esprits forts et la croyance générale s'arrêta à l'intervention des anges. Pierre-Marie reçut le surnom "d'enfant de la vierge" et par la suite il ne manqua jamais, de retour de ses voyages à Percé, de faire brûler un gros cierge devant la statue de sa protectrice dans l'église de Saint-Malo.

Quant à la Gougou on ne la revit plus jamais. Des indiens prétendirent avoir vu sa carcasse au pied de la falaise, à l'endroit même où le petit mousse avait été porté par des ailes miraculeuses.

Claude MELANCON.

La bécasse (Woodcock) est-elle si... bécasse?

On n'a pas coutume d'accorder beaucoup d'intelligence à la bécasse. Buffon l'appelle "un bon oiseau stupide". Et pourtant, dans cette tête étonnée, au crâne sans cervelle, au long bec effilé, dont l'air de sottise est proverbial, fermentent des dé[illegible] le [illegible] d'une mère peut inventer.

Un naturaliste américain a étudié cet oiseau dans son pays natal, en Norvège, et en a rapporté sur ses vertus domestiques des détails fort intéressants.

Buffon écrivait: "Les petits commencent à voler avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes; ils fuient ainsi, voletant et courant, quand ils sont découverts; on a vu la mère et le père prendre sous leur gorge un des petits, le plus faible, sans doute, et l'emporter ainsi à plus de mille pas".

L'Américain a rectifié l'observation du naturaliste français. Quand le danger apparaît, dit-il, et que les petits bécasseaux sont trop jeunes pour prendre la fuite, soudain, la mère prend un des jeunes entre ses pattes; fuit, rasant la terre; attire [illegible] cris et ses battements d'ailes. Lorsque le maraudeur — chien, renard ou chasseur — a pris le change et s'est éloigné du nid, la bécasse file comme un trait, va déposer son fardeau dans quelque recoin solitaire, puis revient, enlève un autre nourrisson, renouvelant, s'il le faut, le même stratagème jusqu'à ce qu'elle ait sauvé le dernier de ses petits.

Le père bécasse, paraît-il, n'entend rien au dévouement, et se sauve à tire d'aile dès la première alerte, laissant dans l'embarras la mère et les enfants.

Outre ce dévouement maternel, la bécasse montre encore des connaissances chirurgicales qui ne sont pas moins remarquables. On a souvent trouvé de ces oiseaux dont les blessures, faites par le plomb du chasseur, étaient recouvertes d'emplâtres durcis, formés d'un amalgame de terre, de mousse, de feuilles et d'herbes. Fait plus curieux encore, on a signalé de divers côtés, que des bécasses ayant eu la patte brisée avaient maintenu rigide le membre malade par des brindilles de bois formant attelles et ficelées par un brin de jonc; la guérison s'en était suivie. Un habile chirurgien n'aurait pas fait mieux.

Après cela, est-il honnête de conserver à la bécasse son vieux renom de bêtise?

Lotte sait compter

—Voyons! Lotte? Deux et deux?

—Cinq! répond tranquillement Lotte, en suivant le vol oblique d'un moucheron.

—Cinq, Lotte?

—Six alors, si tu aimes mieux.

—Petite bête. Deux et deux font quatre.

—Pourquoi ça?

Pourquoi? Pourquoi? parce que c'est ainsi.

—C'est bon ça, grogne Lotte, mais si on voulait ça ferait six.

—Assez de bêtises, Lotte! Je vais me fâcher.

Alors, Lotte a recours aux grands moyens. Elle ouvre une bouche ronde comme une cerise, met les poings dans ses yeux et hurle, hurle de telle sorte que le chat noir a un sursaut et s'enfuit, après un éclair d'indignation en ses yeux or.

Et c'est ainsi chaque jour à l'heure de la leçon de Lotte. La lecture, passe encore.

Lotte aime tellement les histoires, qu'elle est archi-pressée de pouvoir en lire elle-même, parce que "écouter à la fin, c'est embêtant!" L'écriture, parlez-moi de ça! C'est amusant de tremper son porte-plume dans l'encrier jusqu'au manche et d'avoir tout d'un coup les doigts violets. Mais les chiffres!!! les abominables, les stupides chiffres! A quoi ça sert d'abord? Est-ce que dernièrement Lotte n'a pas entendu sa maman dire, parlant d'une de ses amies: "Elle n'a que des chiffres à la bouche, c'est insupportable." Alors? Il faudrait être logique. D'ailleurs, c'est bien simple, Lotte a décidé de ne pas apprendre cela, et lorsqu'elle a décidé quelque chose...

—Regarde donc, Lotte?

Sans rien perdre de sa dignité, est-ce que Lotte peut s'arrêter soudainement comme ça de hurler?

Grand frère Max déplie une feuille immense et la fixe au mur.

—Regarde bien. Tu crois qu'est le monstre des chiffres? Pas du tout, ce sont des bêtes, des fruits, des choses.

—Des fruits? des choses?

—Absolument! La preuve.

Et voilà grand frère qui trace un 2, un 4, un 5.

—Tu penses que c'est un 2. Pas du tout, c'est un cygne... un 4... ah! ah! c'est un petit bateau... un 5, attention, voici une pomme toute excellente.

Médusée Lotte murmure:

—Un deux... un quatre... un cinq. Puis, tout d'un coup.

—Elle n'est pas rouge la pomme!

—Tu la colorieras toi-même; et dans la voile du bateau tu peindras un peu de rose, dans l'aile du cygne un peu de bleu.

Lotte est ravie. Elle danse, enlève ses souliers en signe d'allégresse et les jette au plafond.

Du doigt elle montre les trois dessins.

—Deux, quatre, cinq, crie-t-elle [illegible]

Grand frère Max est ravi.

—Peuh! répond-il aux félicitations, ce n'est pas malin! Peuh! ce n'est pas malin! Il suffit de savoir intéresser Lotte.

Mais voilà que le lendemain, en classe, Lotte est appelée au tableau noir.

—Les cinq premiers chiffres sont tracés.

—Nomme-les, Lotte.

Et la petite dit sans hésiter:

—Y en a deux que j'sais pas. Mais ça c'est le cygne, ça le bateau, et ça la pomme rouge!

Ah! quel succès!

Marie SOLLIES.

Un Américain et un Canadien vantaient les rivières poissonneuses de leur pays respectif.

L'Américain — Près de chez moi, il y a tant de poissons dans la rivière qu'il n'y a qu'à jeter un seau pour le retirer plein de poissons.

Le Canadien — Ce n'est pas mal. Mais il y a mieux que ça chez nous. Il faut écarter les poissons pour pouvoir prendre de l'eau à la rivière.

En classe

Le professeur — Je voudrais un peu de silence s'il vous plaît; chaque fois que j'ouvre la bouche, il y a un imbécile qui parle!

Joyeuse Fête

A nos petits amis

29 octobre
[illegible] Pelletier, La Broquerie.
30 octobre
Thérèse Nadeau, Broquerie.
2 novembre
Laurent Bailly, La Broquerie.

CONCOURS DE RÉDACTION

Grades 1 à 3

Faites le portrait d'un bébé de votre connaissance? A-t-il un beau sourire? Vous fait-il des gentillesses? En prenez-vous bien soin?

Grades 4 et 5

Choisissez l'un des deux sujets:

1. Décrivez le jouet préféré de votre enfance. Indiquez les raisons de votre préférence. Dites quelles joies il vous procura, et de quelle manière il était l'objet.

2. Faites le portrait d'un animal que vous aimez beaucoup et que vous avez eu l'occasion d'observer. Quelles sont ses qualités ou ses défauts? Pourquoi l'aimez-vous?

Grades 6 à 8

Choisissez l'un des deux sujets:

1. Quel est le souvenir de votre enfance qui s'est le plus nettement fixé dans votre esprit? Racontez-le.

2. Un moineau, par une froide journée d'automne, regarde avec envie, par une fenêtre, les poules qui picorent au chaud dans le poulailler. [illegible]

Grades 9 à 12

Choisissez l'un des deux sujets:

1. [illegible]

2. On aime à répéter que la [illegible]

Conditions du Concours

Il sera tenu compte de l'orthographe, du style et dans les grades primaires, de la propreté des devoirs.

Écrire sur un seul côté de la feuille.

Mentionner le GRADE et l'ÉCOLE [illegible]

Signer son nom en entier, prénom et nom de famille.

Les réponses devront arriver le 23 novembre. Les compositions qui arriveront en retard ne pourront participer au concours.

Il y aura un prix de 50 sous en argent pour chaque grade.

Toutes les lettres doivent être adressées ainsi:

MÈRE-GRAND,
La "Liberté",
WINNIPEG

Soirée d'automne

Nous revenons de la promenade, un clair de lune qui argentait faiblement les sentiers de la campagne [illegible]

[illegible]

Les âges de divers animaux

Crocodile, 200 à 250 ans; éléphant, 150 à 200 ans; carpe, 100 à 150 ans; aigle, 100 ans; cygne, 100 ans; corbeau, 100 ans.

[illegible]

[illegible]

Pourquoi le cordonnier [illegible]

Quelles sont les femmes qui [illegible]

Pourquoi les douleurs aiment-elles la musique? — Parce qu'ils [illegible]

Il n'a pas eu le temps

[illegible]

Géographie

[illegible]

Grammaire

L'instituteur. — Qu'est-ce qu'un synonyme?

L'élève. — Un synonyme est un mot qu'on emploie à la place d'un autre dont on ne connaît pas bien l'orthographe.

Amusons-nous!

Logogriphe

Par quatre pieds, j'entends et par trois je réponds.

Charade

Mon un, préposition, est d'un fréquent usage.
Mon deux fut un jouet, jadis, en tout village.
Et mon tout se consume en parfums [illegible]
Qu'on prodigue aux humains, mais qui n'est dû qu'à Dieu.

Énigme

Quand j'en parcours une à grande [illegible]
J'en roule une autre dans ma tête.
De mon gosier trop plat, hélas!
A s'échapper l'autre s'apprête.
De celle-ci quel est le bruit?
Il a fait trembler plus d'un brave!
Ciel! j'en ai trois à mon habit!
Oui, mais j'en ai six dans ma cave.

Charade

La première syllabe, eh bien, c'est [illegible]
La deuxième, Dieu bon, pour toujours, nous la donne
Puis revient la troisième, à l'instant [illegible]
La quatrième enfin, [illegible]
Nous vient de Calcutta, de Chine, l'on de Ceylan.
Le tout, ami, marque qualité [illegible] de rang.
Qui n'appartient, c'est sûr, et sans [illegible]
Qu'à la Trinité sainte, adorée et [illegible]

Quelques questions

1. Quand fut connu le savon?
2. En quelle année vînmes-nous par rapport aux [illegible]
3. Quel est l'inventeur de la machine à coudre?

Métagramme

[illegible]

Corrigé

[illegible]

Solutions la semaine prochaine

Un jour que j'étais aux Indes, dit Paul à Jean, je rencontre un [illegible]

[illegible]

—As-tu reçu des clients?
—Oui, Jean-Pierre voulait acheter un âne.
—Et alors?
—Alors, j'ai dit que je regrettais bien mais que tu n'étais pas là.

Solutions des problèmes de la semaine dernière

Mot en carré



Énigme

Une montre.

Mots en losange

C
F A T
F A L O T
C A L O M E L
T O M E S
T E S
L

Charade

Trou—Peau—Tempeau.

Réponses aux questions

1. Ce fut Beaumarchais qui, dans sa comédie "Le Mariage de Figaro", représentée en 1878, termina ainsi le cinquième acte: le page Brid'oison en effet, chante le couplet final dont le dernier vers est: "Tout finit par des chansons."

2. Ce fut le célèbre physicien italien Torricelli qui inventa le baromètre, en 1643.

3. Nous sommes redevables de cette expression: "C'est un supplice de Tantale" à la mythologie grecque. Tantale roi de Lydie, [illegible]

[illegible]

Quelle ressemblance entre un champignon et un huissier? — Tous deux poussent aux frais.

Quand un potier meurt, que disent ses confrères? — "Encore un potier d'étain!"

Pourquoi le fabricant d'allumettes est-il si malheureux? — Il souffre toujours.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fenimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cavelier

Immédiatement, Oeil-de-Faucon [illegible]

Malgré les efforts que ses compagnons firent [illegible]

David et le major partirent ensemble [illegible]



Duncan, qui savait parfaitement [illegible]

[illegible]

Une longue file de guerriers [illegible]

Autour de la Ferme

La valeur du bois de chauffage que peut fournir le bois de la ferme

Dans une conférence sur les rapports qui existent entre la forêt et l'agriculture canadiennes, donnée devant le cinquième congrès international des économistes agricoles, M. Roland D. Craig, du Service forestier fédéral, a insisté en passant sur la valeur des terrains boisés que possèdent les cultivateurs. Prenant seulement le bois de chauffage, qui est le produit le meilleur marché mais le plus important du bois de la ferme, il est possible, dit M. Craig, par une bonne exploitation, d'obtenir de une à une corde et demi de bois de chauffage par acre et par an. Si l'on met la valeur marchande de ce bois à $3.78, qui est celle placée sur le bois de chauffage par le Bureau fédéral de la Statistique pendant la période 1931-35, le rapport en argent est très faible, mais ceci est loin de représenter la valeur du bois produit et utilisé par le cultivateur lui-même. Il faut, en réalité, l'évaluer sur la base du charbon, pour lequel il devrait payer de l'argent comptant s'il n'a pas du bois à lui.

La valeur de chauffage du bois, par comparaison à la houille anthracite, varie avec l'espèce et la dureté de ce bois. Une corde régulière (128 pieds cubes) de bois séché à l'air des meilleures essences dures (hêtre, merisier, érable dur) a une valeur de chauffage équivalent à environ 83 pour cent d'une petite tonne de charbon anthracite; les essences [illegible] (frêne, orme plaine, bouleau, et autres semblables) et les bois tendres lourds (sapins beaumiers, épinette rouge) 66 pour cent d'une tonne; les bois durs légers (peuplier, bois blanc ou tilleul, et bois semblables), et les bois mous légers (pin, épinette, pruche, etc.) 50 pour cent d'une tonne.

Or, le prix de la houille anthracite en Ontario, en dehors des frais de charriage, est de $15 à $17 la tonne, et sur cette base, une corde de bon bois franc, séché à l'air, a une valeur de chauffage de $13.25 environ, et le bois de chauffage de la plus pauvre qualité $8 la corde; la moyenne pour tous les bois est d'environ $10.50 la corde. Une production de une corde de bon bois franc par acre et par an en Ontario rapporterait donc environ les trois quarts en moyenne de la valeur d'une récolte de grande culture, tandis qu'une production d'une corde et demie dépasserait cette moyenne.

La ferme ordinaire exige de 10 à 15 cordes de bois par année pour le chauffage et la cuisine. Cette quantité peut être produite continuellement sur une étendue de 10 à 15 acres. Si elle est produite sur la ferme, elle représente une valeur de chauffage de $100 à $200. Le terrain boisé produit aussi une grande quantité de pieux, de poteaux, de perches, et d'autres articles de ce genre, qui sont toujours nécessaires sur la ferme. Le surplus peut être vendu, car il existe toujours une demande de bois dans les villes ainsi que dans les villages.

La culture de la rhubarbe en hiver

Un fait intéressant à noter, c'est que l'on peut se procurer un approvisionnement régulier de tiges fraiches de rhubarbe à partir du mois de janvier jusqu'au printemps, en forçant la rhubarbe en cave pendant les mois d'hiver. Ce procédé est expliqué en détail dans une circulaire publiée par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Quelques bons éclats ou quelques bonnes touffes prises sur les plants dans le jardin fourniront suffisamment de tiges pour la famille, sous une culture forcée. Comme les touffes ou les plantes qui doivent produire ces tiges en cave ont reçu la nourriture nécessaire pendant la saison, il n'est pas indispensable de les planter en terre dans la cave; cependant comme il faut que les racines soient tenues humides pour donner les meilleurs résultats, la terre est ce que l'on trouve de plus commode pour cela.

On arrache les racines juste avant l'hiver, et on les laisse geler dur avant de les mettre en cave. Une exposition à la gelée de dix à quinze jours est nécessaire, car les racines qui ont été gelées produisent des tiges plus rapidement par la suite. Ensuite, on plante les touffes dans la cave, serrées l'une contre l'autre, dans des caisses ou sur le sol même de la cave. On peut les laisser dans l'obscurité partielle ou complète pendant le forçage, car la couleur de la rhubarbe en l'absence de la lumière est d'un rouge rosâtre très attrayant.

Les plants continuent à émettre des tiges pendant une période de six semaines à deux mois, ou jusqu'à ce que les racines soient épuisées. Pour obtenir une provision continuelle, on peut tenir une partie des racines gelées, et ne les mettre en cave que lorsque celles du premier lot sont prêtes à être employées. Il ne faut pas que la température de la cave soit élevée. Une bonne moyenne est de 50 à 60 degrés Fahrenheit, mais la rhubarbe pousse à une température plus basse, quoique plus lentement.

Une expédition de vaches laitières de race Holstein sur l'Angleterre

Une expédition composée de 365 têtes de bovins laitiers de race Holstein est partie de Montréal pour l'Angleterre, le 7 octobre 1938. C'était l'expédition la plus nombreuse du genre qui ait jamais été faite du Canada; ces animaux avaient été achetés de quelques-uns des meilleurs éleveurs de Holstein des provinces d'Ontario et du Québec par le baron Robert Von Trutzschler, un cultivateur de Chester, Angleterre, pour lui-même et plusieurs autres cultivateurs de différentes parties de l'Angleterre. Ces animaux doivent servir à la production du lait et à la reproduction. Environ 80 pour cent des bêtes sont des génisses, le reste se compose de vaches, à l'exception de trois taureaux d'un haut mérite. Chaque animal a été éprouvé pour la tuberculose bovine et l'avortement infectieux, et examiné pour la conformation et le type, avant l'expédition, par les inspecteurs du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les animaux ont été expédiés sur la vapeur Dakotian, qui a été spécialement aménagé pour cela. Il n'y avait pas d'autres animaux à bord. On a pris les précautions les plus rigoureuses aux cours à bestiaux de Montréal où les bovins ont été rassemblés. Ils ont été isolés dans des parquets qui avaient été scrupuleusement désinfectés.

Le baron Von Trutzschler a passé deux mois dans l'Est du Canada à faire des achats de bovins. A. M. Shaw, directeur du Service des marchés, du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui s'intéresse activement à la vente des bovins canadiens en Angleterre, a pris les dispositions nécessaires pour que le baron reçoive toute l'aide possible des fonctionnaires du Ministère.

Au cours de leur transport en Angleterre, les bovins ont reçu les soins de 17 vachers choisis, provenant des fermes de l'Est du Canada.

Le baron Von Trutzschler avait déjà acheté l'année dernière 189 vaches laitières canadiennes et ces bêtes ont donné des résultats si satisfaisants que lui et d'autres cultivateurs en ont redemandé. Il est probable que cette expédition sera suivie de beaucoup d'autres, car les cultivateurs anglais ont constaté que les bovins canadiens qu'ils ont utilisés pour la reproduction ont une absence remarquable de maladies et jouissent d'une virilité incomparable. Ils ont donc une haute valeur pour l'élevage et la production du lait.

A NOS LECTEURS

Nous regrettons de ne pouvoir répondre aux questions vétérinaires qui nous sont parfois adressées. Notre colonne "Médecine Vétérinaire" est empruntée au "Bulletin des Agriculteurs", Montréal, P.Q.

Médecine Vétérinaire

Q.—Une de mes vaches a une respiration et le pouls très rapides. Elle a toujours soif; gueule brûlante et yeux rouges. Elle se couche pour se lever aussitôt le poil hérissé, l'abdomen est enflé et sensible, les excréments durs et luisants. Je lui ai donné 1 livre ½ de sel Epsom, mais guère de soulagement. Que faire?

R.—Ceci est une pneumonie, et de tels cas devraient être traités par un expert immédiatement. Isolez l'animal et ne lui donnez qu'une légère nourriture et de l'eau tiède. Appliquez une mouche de moutarde sur les côtes et gardez-la au chaud. Donnez-lui du café fort comme stimulant.

Q.—J'ai une vache qui n'a pas [illegible] l'appétit fait défaut; sa production est inférieure à celle de l'an dernier. Conseillez-moi.

R.—Donnez à votre vache un mélange minéral d'égales parties de sel fin iodé, de farine d'os, de carbonate de calcium; faites un mélange de cette préparation dans 100 parties de moulée. Aussi, administrez 1 c. à thé de noix vomique en poudre dans la nourriture chaque jour pendant une semaine.

Q.—J'ai accouplé une taure de 18 mois, mais sans résultat. Le boeuf a fait ses preuves. Que pensez-vous de cette taure? Dois-je la détruire?

R.—Non, ne détruisez pas cette taure; faites-lui subir un examen par un médecin vétérinaire compétent. Procurez-lui beaucoup d'exercice et ajoutez à sa ration de l'avoine qui a commencé à germer. Elle est trop jeune pour affirmer qu'elle est stérile.

Q.—J'ai une jument de 4 ans qui a une verrue sur le côté du nez de la grosseur du bout du pouce, et, une autre près du poitrail de trois pouces carrés. Comment m'y prendre pour l'en débarrasser?

R.—Employez les attouchements d'acide acétique glacial. Faites ceci très soigneusement. N'appliquez qu'une petite quantité d'acide à la fois tous les jours. Les verrues disparaitront lentement.

Q.—J'ai une pouliche de 1 an ½ qui s'est prise dans la broche piquante et elle s'est infligée des blessures graves à une patte d'arrière. Cette patte est très enflée. L'os de la fesse est à nu. Elle a deux trous dans les côtes, il en sort de la matière. Le poitrail est très enflé. Nous l'avons fait injecter contre l'empoisonnement du sang et le médecin vétérinaire prétend que nous allons la sauver. Elle a bon appétit. Je désinfecte ses pattes avec du peroxyde. Recommandez-vous la chaux?

R.—N'employez pas la chaux. Gardez l'animal dans un endroit chaud et très propre. Nettoyez les blessures 2 ou 3 fois par jour avec une solution de "Dakin". Donnez-lui du café fort ou de l'alcool comme stimulant lorsqu'il sera nécessaire. Il serait peut-être bon de faire une autre injection contre l'empoisonnement. Les meilleures chances de succès sont la propreté, le confort et une bonne nourriture.

Q.—J'ai beaucoup de difficultés à engraisser mon cheval. Il n'est pas malade. Il est au pâturage et je lui donne aussi des moulées?

R.—Les moulées aideraient certainement la condition de votre cheval. Administrez-lui aussi, un tonique de 2 c. à thé d'un mélange d'égales parties de carbonate de fer et de poudre de noix vomique chaque jour pendant une semaine. Vous pouvez servir dans sa ration.

Q.—Nous avons des porcs qui souffrent du mal de pattes. Que recommandez-vous?

R.—Placez-les dans un parquet où le plancher est couvert de paille. Ajoutez à leur ration de la farine d'os et donnez 1 c. à thé de l'huile de foie de morue à chaque porc tous les jours. Lavez les pattes avec une solution de vitriol bleu à 10 pour cent.

Ces questions et réponses sont extraites du "Bulletin des Agriculteurs", Montréal, P. Q.

Plantes marines des prairies

Une des caractéristiques de certaines parties des provinces des Prairies est la présence de lacs sans débouché et dont le sol est salin ou alcalin. Dans ces localités, on rencontre des plantes que l'on trouve sur le littoral de la mer, comme l'éliocharide, la renoncule cymbalaire et le glaux maritime.

Plantes vénéneuses pour les bestiaux

L'ergot, la fougère, la prêle, l'ivraie, la lychnide pourpre, l'oxytropide et la cicutaire maculée ou carotte-à-moreau sont les principales mauvaises herbes vénéneuses pour les chevaux au Canada. L'ergot, l'ivraie, la lychnide pourpre sont un poison également pour les vaches, les moutons et les volailles. Les porcs paraissent être réfractaires à l'ergot, mais l'ivraie, la lychnide pourpre et la cicutaire leur sont toxiques. Il y a beaucoup de mauvaises herbes vénéneuses. Par exemple, le pied d'alouette, la renoncule scélérate, la grande ciguë, la cicutaire maculée, le laurier, l'eupatoire agérate et l'herbe de Saint-Jacques sont aussi vénéneux pour les vaches, et le camas mortel, l'anémone pulsatile et le lupin ont fait périr des moutons au Canada.

NOTES AGRICOLES

Plantes carnivores

La plupart des plantes canadiennes se procurent du sol l'azote nécessaire à leur croissance, mais il existe trois familles de plantes canadiennes qui utilisent les corps des petits animaux pour cela. Les plantes carnivores comprennent les rossolis ou droséres, les grassettes et les utriculaires, ainsi que les sarracénies.

Les clients du Canada

Le rapport préliminaire sur le commerce du Canada pour l'année finissant le 31 mars 1938 nous apprend que les exportations de notre pays sur les 40 principaux pays du monde se chiffraient par un total de $1,056,418,000. Le blé, qui était autrefois le principal article d'exportation, a cédé la place au papier-journal, à cause d'une grosse diminution dans les exportations de blé cette année. Les Etats-Unis sont le meilleur client du Canada; la valeur totale des produits qui leur sont expédiés se monte à $423,131,000, en diminution de 2.7 pour cent sur l'année fiscale précédente. Le Royaume-Uni vient deuxième avec $409,412,000, en augmentation de 0.3 pour cent. L'Australie, dont les achats se montent à $32,422,000, en augmentation de 20.2 pour cent, est le troisième meilleur client du Canada; le Japon vient en quatrième place avec $26,640,000, en augmentation de 23.2 pour cent; l'Afrique du Sud est cinquième avec $16,169,000, en augmentation de 3.3 pour cent, et la Nouvelle-Zélande sixième avec $16,031,000, une augmentation de 43.3 pour cent.

Le brome de Parkland

MM. W. J. White et T. M. Stevenson, du laboratoire fédéral des plantes fourragères, de l'université de la Saskatchewan, disent que la variété "Parkland" de brome inerme est le résultat de plusieurs générations successives de sélection dans des lignes consanguines. Elle diffère du brome inerme commun surtout par le fait que la plante n'a pas ces rhizomes rampants et vigoureux qui sont typiques du brome ordinaire; elle diffère également des types communs de brome grossier et à végétation plus étalée, en ce qu'elle est dense et feuillue. La variété "Parkland" produit un peu moins de semence que le brome commercial, mais on a obtenu plus de 200 livres de graine par acre dans des conditions favorables.

La culture du bleuet

Il n'existe pas, autant que l'on sache, de plantations commerciales de bleuets cultivés au Canada, mais il y a trois plantations expérimentales à la station expérimentale fédérale de Kentville, Nouvelle-Ecosse, qui ont suscité un vif intérêt. On trouve également une petite plantation de variétés cultivées à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Les résultats obtenus à Kentville semblent indiquer que les bleuets se plaisent dans les conditions canadiennes de culture. La plupart des variétés sont rustiques, elles ne redoutent que relativement peu de maladies ou d'insectes, et sous une bonne culture, elles donnent une bonne production de gros fruits. Le choix du sol à bleuets est important. Il semble que cette plante exige une bonne provision d'humidité, mais non pas un sol saturé d'eau. La culture, la fertilisation, la taille, et le choix des variétés sont traités dans un bulletin que l'on peut se procurer sur demande en s'adressant à la division de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Ce qu'il faut lire

Le numéro d'octobre de "La Revue Moderne"

En publiant dans son numéro d'octobre "Par peur de l'Amour" de Louis d'Arvers, Le Revue Moderne offre à ses lecteurs un roman tout à fait exceptionnel, un roman d'amour où se mêlent les scènes les plus tragiques et les plus sentimentales.

Un mariage secret, qui est le noeud de l'intrigue, fait surgir des difficultés angoissantes, des malentendus cruels, des situations tragiques. L'auteur analyse avec la plus sûre psychologie les différents milieux d'où évoluent ses personnages.

Le jeune seigneur anglais qui sacrifie famille, rang, fortune, pour la jeune fille modeste de naissance qu'il a choisie... le duc fièrement inflexible, qui chasse son fils unique, héritier d'un nom sans mésalliance.... la mère douloureusement partagée entre son mari et son enfant, apparaissent nettement détaillés dans leurs caractères.

L'idylle chaudement ensoleillée que vient sournoisement briser la jalousie... le beau roman d'amour que finit la scène fatale... les jours malheureux que vivent les coeurs déchirés, sont d'un intérêt passionnant.

Les événements habilement agencés... la vie solitaire à la villa des Tilleuls... l'éveil à l'amour d'un jeune coeur avide d'un monde où l'on vit... les fiançailles secrètes qu'entraine une imprudente aventure... la révélation des splendeurs d'un milieu aristocratique, hier inconnu, sont des pages tantôt poignantes, tantôt exquises, impressionnantes, et toujours vivantes.

Après les jours d'orage, le bonheur reprend son cours pour ceux qui n'ont jamais cessé de s'aimer, et il sourit, radieux, aux êtres jeunes et beaux dont les lèvres se tendent vers la coupe merveilleuse de l'amour.

Une fois les premières pages de ce roman lues, vous ne pourrez en abandonner la lecture captivante et passionnante.

On trouvera également dans ce numéro un très intéressant reportage sur le Jardin Botanique de Montréal, par Marcelle Lepage, ainsi qu'une très jolie nouvelle de Paul Renaud.

Les lectrices de La Revue Moderne sont servies à souhait par la publication de plusieurs pages de modes, pages de tricot et de recettes. On y trouve aussi les chroniques de Marjolaine: Le Courrier du Mois, A la découverte des idées, Santé et beauté, La petite poste, Les mots croisés et autres.

Chronique Médicale

L'hygiène de la bouche

L'hygiène de la bouche est une des plus importantes, mais aussi une des plus négligées, comme on peut le constater par le grand nombre d'infections locales et générales directement imputables à la négligence et au mépris des lois les plus élémentaires de notre organisme, étant en communication directe, en haut avec le nez, les oreilles, les sinus, en bas, avec le tube digestif et le système pulmonaire, il s'ensuit que faire de l'hygiène buccale, c'est faire la prophylaxie générale d'un grand nombre de maladies.

Et le premier principe d'une bonne hygiène de la bouche et notamment des dents sera la nécessité d'une bonne mastication. Cette opération n'est non seulement importante pour le broiement et la division en fines particules de nos aliments et leur digestion ultérieure qui en sera facilitée, mais encore elle est indispensable à la conservation même des dents. Ce travail active la circulation de toute la bouche, déclanche l'activité des glandes salivaires, augmente la production de substances alcalines tendant à neutraliser les fermentations acides si meurtrières pour les dents.

Mastiquons lentement, mais surtout longtemps. Ne craignons pas d'attaquer des aliments durs et résistants. C'est le meilleur moyen de prévenir les caries dentaires que de masser vigoureusement les dents et les gencives par une mastication énergique, et l'on préviendra ainsi l'apparition de ces dépôts noirâtres de tartre, précurseurs de la carie.

Nous avons maintes fois, dans certains films documentaires, l'occasion de voir et d'admirer l'éblouissante blancheur et l'aparence de santé et de solidité des dents de nègres en train de déchirer la viande d'un animal fraichement tué (à moins que ce ne soit celle d'un confrère). Ce noir, qui n'a jamais connu le charme de notre cuisine raffinée, a une dentition et une denture parfaites. Transplantez ce primitif en pays civilisé quelconque, mettez-le au régime des plats trop mous et trop cuits, et bientôt ce ne sera plus avec des dents blanches qu'il sourira, mais avec des dents en or!

Cette nécessité d'une mastication laborieuse s'applique sans doute à tous les aliments, mais elle s'adresse tout particulièrement au pain et aux féculents. La digestion de ces substances se fait par la salive, l'estomac et l'intestin n'y prenant aucune part; aussi est-il recommandable de triturer et de saliver longuement le pain, surtout le pain frais, ou encore le manger de préférence grillé, la denture est imparfaite. A cette condition seulement seront évitées des fermentations secondaires, des aigreurs et des lentes et pénibles digestions.

Dr G.-A. SEGUIN.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 17	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22
BLE						
No 1 Dur	64	62½	62¾	63¼	63⅝	63⅛
Nord No 1	63½	62	62¼	62⅝	63⅛	62⅝
Nord No 2	59½	58	58¼	58⅝	59⅛	58⅝
Nord No 3	57½	55¾	56	56½	57⅛	56
No 4	50½	48¾	49	49½	50⅛	49½
No 5	44	42¾	43	43½	44⅛	43½
No 5	37	35¾	36	36½	37⅛	36½
Fourrage	36	34¾	35	35½	36⅛	35½
Sur voie net	61	59¾	60	60½	61⅛	60½
No 1 Durum	48	46¾	47	47½	48⅛	47½
No 2 Durum	46	44¾	45	45½	46⅛	45½
No 3 Durum	45	43¾	44	44½	45⅛	44½
Inférieur Nord 1	62	60½	60¾	61¼	61⅝	61⅛
Inférieur Nord 2	58	56½	56¾	57¼	57⅝	57⅛
Inférieur Nord 3	56	54½	54½	55	55⅝	54⅝
Charbonneux 1	58½	57½	57½	58	58⅝	58
Charbonneux 2	55½	54½	54½	55	55⅝	55
Charbonneux 3	53	51¾	52	52½	53⅛	52½
Rej. Nord 1	57	55¾	56	56½	57⅛	56½
Rej. Nord 2	54	52¾	53	53½	54⅛	53½
Rej. Nord 3	52	50¾	51	51½	52⅛	51½
Printemps 1	57	55¾	56	56½	57⅛	56½
Printemps 2	54	52¾	53	53½	54⅛	53½
Printemps 3	51	49¾	50	50½	51⅛	50½
AVOINE						
C.W. No 2	28½	28⅜	28⅛	28⅛	28⅛	27⅝
C.W. No 3	25⅞	25¾	25½	25⅝	26	25⅜
Fourrage No 1	24⅞	24¾	24½	25	25⅛	24⅜
Fourrage No 2	23⅞	23¾	23½	24	24⅛	23⅜
Fourrage No 3	20⅞	20¾	20½	21⅛	21⅛	20⅜
Sur voie net	27⅞	27¾	27½	27⅝	27⅝	27⅛
ORGE						
C.W. No 3	37	36⅞	36⅞	36½	36	35¼
C.W. No 4	35	34⅞	35⅛	34⅛	33⅝	33⅞
C.W. No 5	34	33⅞	34⅛	33⅛	32⅝	32⅞
C.W. No 6	33	32⅞	33⅛	32⅛	31⅝	31⅞
Sur voie net	36⅞	36⅞	36⅞	36⅝	35⅝	35¼
LIN						
C.W. No 1	131½	132	132¼	134	133½	133
C.W. No 2	127½	128	128¼	130	129½	129
C.W. No 3	115½	116	116¼	118	117½	117
C.W. No 4	110½	111	111¼	113	112½	112
Sur voie net	130½	131	131¼	133	132½	132
SEIGLE						
C.W. No 2	40½	39⅝	40⅛	41½	41	40⅜
C.W. No 3	37	36⅛	37⅛	38	37½	36⅜
C.W. 2 rej.	33½	32⅝	33⅛	34½	34	33⅜
C.W. No 4	32½	31⅝	32⅛	33½	33	32⅜
Ergot rej. X	31½	30⅝	31⅛	32½	32	31⅜
Sur voie net	39½	38⅝	39⅛	40½	40	39⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 17	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22
BLE						
Oct.	62	60⅝	61	61½	62⅛	61½
Nov.	61½	60½	60⅝	61½	62	61⅛
Déc.	61⅛ à ¼	59⅝	60a⅛	60⅞ à 61	61⅛ à ¼	60⅛ à ¼
Mai	63⅜	62⅛	62⅝ à ¾	64 à ⅛	64⅜	63⅞ à 64
AVOINE						
Oct.	28⅛	28⅛	28⅛	28⅛	28⅛	27⅝
Déc.	27⅛	27⅛	27⅛	27½	27⅛	27⅛
Mai	29⅛	29	28⅞ à ⅝	28⅞	29	28⅝
ORGE						
Oct.	37⅛	37⅛	37⅛	37⅛	36⅛	36⅛
Déc.	36⅛	36	35⅞	36	35⅛	35⅛
Mai	37⅛	37	37	36⅝	36⅝	36⅝
LIN						
Oct.	131½	132	132¼	134	133½	133
Déc.	126½	127¼	129	130½	129	128
Mai	129⅝	130	130½	131	130⅝	130
SEIGLE						
Oct.	40½	39⅝	40⅛	41½	41	40⅜
Déc.	40⅝	40⅛	40½	41⅝	41⅝	41
Mai	42	42⅛	42⅝	43⅛	43	42⅜

Feuilleton de La "Liberté"

Le Secret du Glacier

par G. Le Faure

(Suite)

NUMÉRO 2

Bien entendu, à la naissance de Renée, le brave Bull-dog avait été fou de joie, et il avait fallu lui accorder d'être auprès de l'enfant ce qu'il avait été jadis auprès de sa mère.

Bull-dog à nouveau il était devenu.

C'était à lui que M. Valauris, quand il était contraint de s'absenter, confiait l'usine et les deux êtres qui lui étaient chers par-dessus tout.

Donc, cette fois-ci comme les précédentes, James était demeuré à Grenoble et, comme les précédentes fois aussi, il ressentait, à être séparé de ces deux êtres qu'il chérissait également, un spleen frénétique.

Vainement s'ingéniait-il, pour tromper son ennui, à se créer des occupations, et ces occupations — toujours les mêmes — consistaient, aussitôt qu'un crime sensationnel était annoncé dans les journaux, à refaire — à sa manière — l'enquête qui devait amener la découverte et l'arrestation du coupable.

A l'usine, on connaissait cette innocente manie et on s'en amusait. Dès que les policiers paraissaient suivre une nouvelle piste, les ingénieurs, les contremaîtres, les ouvriers même demandaient une consultation à James, qui s'empressait de la donner aussi approfondie que s'il eût été sur place.

Ce diable d'homme avait un instinct merveilleux qui lui faisait débrouiller les fils les plus ténus.

Bien souvent, ses pronostics se trouvaient réalisés, et il avait acquis de ce chef, auprès du personnel de l'usine, une importance véritable.

La conséquence en était une honnêteté scrupuleuse dans tout ce qui se passait, non seulement dans les ateliers, mais encore dans les cabinets d'ingénieurs; l'oeil de Bull-dog était partout et voyait tout.

Mais cela ne suffisait pas à remplir les heures que lui laissait inoccupées l'absence de Mme Valauris et surtout de Renée.

La fillette était sa continuelle compagne: tout le temps que son institutrice lui laissait libre, elle le passait avec James, qui avait toujours des histoires sensationnelles à lui narrer.

Or, le surlendemain de l'événement [illegible] dans le précédent chapitre, James Forwet était occupé à manger son thé matinal, accompagné de copieuses rôties beurrées, tout en lisant à haute voix le journal à l'institutrice.

Soudain, il poussa un cri.

—C'est épouvantable! Voyez, lisez cette dépêche!

La jeune femme prit le journal, et à peine eut-elle jeté les yeux sur le paragraphe que James lui avait désigné de l'ongle de son pouce qu'elle s'exclama à son tour:

—Ce n'est pas possible! Il y a erreur!

—Non, déclare-t-il en secouant la tête, il ne peut y avoir erreur; la dernière lettre de Renée annonce l'ascension qu'ils devaient faire hier à Montanvert, elle parle aussi du "Chapeau" et du "Mauvais Pas".

—C'est épouvantable!

Et, une décision soudainement prise:

—Je pars là-bas, signifia-t-il.

Et comme l'institutrice le regardait, effarée, paraissant ne pas bien comprendre la raison d'un si lointain voyage:

—Cette pauvre femme est seule, il lui faut quelqu'un auprès d'elle...

"Et puis, s'ils ne peuvent retrouver les cadavres, pensent-ils que nous laisserons ces pauvres victimes dans quelque crevasse, en lambeaux, sans leur donner la sépulture à laquelle ils ont droit?

"Quoi! cette malheureuse Edith n'aurait même pas la consolation de pouvoir pleurer sur la tombe de ceux qu'elle a tant aimés!

Tout en parlant, il allait et venait, farouchement, nerveusement, en proie à une surexcitation que l'on comprendra.

La petite Renée! La fille de son Edith!

C'était horrible! horrible!

Par moments, il se cachait le visage dans ses mains, comme pour fuir une épouvantable vision qui se dressait devant lui.

Oh! oui, il fallait à la jeune femme quelqu'un auprès d'elle; non seulement pour la consoler, mais encore pour veiller sur elle.

Le journal disait que l'infortunée Mme Valauris n'avait pas encore recouvré la raison, quoique plusieurs heures se fussent écoulées depuis l'épouvantable malheur.

Folle! Edith était folle!

C'était le comble, ça!

Le malheureux Bull-dog avait, du même coup, perdu toutes ses affections.

—Il faut câbler à M. Clarckson, [illegible] l'institutrice, qui, avant tout, dans la vie, songeait à se décharger de toute responsabilité.

Mais James coupa court à toute velléité de zèle.

—Il sera bien temps de lui annoncer le malheur quand je pourrai lui en donner les détails et aussi lorsque je pourrai lui donner quelque espoir sur la santé de sa fille.

Une demi-heure plus tard, James Forwet sautait en auto et filait à toute vitesse sur Annecy. Il atteignit Chamonix vers le milieu de la journée.

Là, il eut des détails plus circonstanciés, car toute la région, bien entendu, avait été angoissée par cette catastrophe, d'autant plus tragique qu'elle était inexplicable.

Il n'y avait eu aucune fonte de neige, aucune avalanche, aucune trombe d'eau, comme il s'en produit si souvent, si inopinément, dans les régions montagneuses.

En sorte que même les plus expérimentés parmi les gens du pays ne pouvaient comprendre comment l'accident avait pu se produire.

Quant aux corps, il avait été jusqu'à présent impossible de les retrouver.

Pendant toute la journée, les guides les plus habiles et connaissant le mieux les coins et recoins du glacier l'avaient fouillé.

Rien!

Et, comme la saison battait son plein, les guides avaient recommencé à piloter les excursionnistes, renonçant de poursuivre leurs funèbres recherches.

Quant à Mme Valauris, elle était toujours à l'hôtel dont le propriétaire attendait que quelque parent à elle se présentât pour l'emmener.

James décida qu'il partirait de suite pour le sommet; la pensée de s'immobiliser pendant une nuit encore lui était odieuse.

Le dernier train étant parti, il prit un guide et, munis de lanternes, à pied, ils partirent tous deux.

La montée à pied était plus sûre qu'à dos de mulet, dont le pied, dans l'ombre, pouvait se poser mal d'aplomb.

C'était l'affaire d'une demi-douzaine d'heures d'ascension pour atteindre l'hôtel, et pendant six heures, sans un arrêt, ils montèrent.

On juge si leur arrivée produisit une sensation dans cette région où la nuit est aussi silencieuse que dans [illegible]

Comme James [illegible] le patron de l'hôtel dans le hall du rez-de-chaussée, un cri creva le silence, effroyablement angoissant.

Impressionné, James demanda:

—Qu'est-ce que cela?

—C'est le chien.

Bull-dog devint tout pâle.

—Quel chien?

—Le chien de la dame; il hurle ainsi d'instant en instant, comme s'il appelait. C'est navrant.

—Pauvre Méphisto! murmura James.

—Nous avons tout fait, expliqua le patron, pour le faire sortir de la chambre; rien n'a réussi, il grogne et montre les dents.

"C'est à peine si on peut approcher du lit.

"Un médecin qui est monté à Chamonix pour voir dans quel état se trouve cette malheureuse dame a [illegible] être dévoré.

—Oui, fit le policier, tout attristé, c'est une bête terrible pour les personnes qu'elle ne connaît pas.

Il demanda:

—Qu'a dit le médecin?

—Que cette dame avait eu le cerveau fortement ébranlé par l'épouvantable catastrophe dont elle a été témoin et que sa guérison ne peut être qu'une question de temps, si elle guérit.

James eut un mouvement d'horreur.

—Quoi! s'écria-t-il, croit-il vraiment qu'elle pourrait demeurer toute sa vie privée de raison?

L'aubergiste eut un geste vague.

Puis, au bout d'un moment:

—Voulez-vous me dire comment cela est arrivé?

—Il vaudrait mieux que le chasseur qui était là vous contât lui-même la chose, suggéra le patron.

—Bien; allez chercher le chasseur.

—C'est qu'il dort!

—Eveillez-le, je paierai, déclara James d'une voix qui ne supportait pas de réplique.

Le patron courba la tête et s'en fut, tandis que, par la fenêtre, l'Américain jetait un regard de haine sur le paysage de glace, tout blanc de clarté lunaire, qui lui avait pris ceux qu'il aimait.

Quand le chasseur arriva, les yeux tout gonflés de sommeil, il lui demanda à brûle-pourpoint:

—Comment cela est-il survenu?

—Je ne sais rien, monsieur, ou pas grand'chose; la dame était là, sur la terrasse, à la place que vous voyez là, à côté de la grande lunette. Elle suivait son mari et son enfant, quand, tout à coup, elle a poussé un grand cri et elle est tombée à la renverse.

—Sans rien dire?

—Sans rien dire... Quand on a tenté de lui faire donner des détails, on aurait imaginé qu'elle ne savait plus parler... Moi, tout de suite, je me suis précipité à la lunette, j'ai regardé et je n'ai rien vu.

—Et le guide? Car ils avaient un guide?

—Non, le monsieur avait dit que c'était inutile, puisqu'il avait passé par là une dizaine de fois.

James asséna un coup de ses gros souliers sur le plancher; cette imprudence n'était-elle pas cause de la catastrophe?

—Et des corps, aucune trace? interrogea-t-il.

—Aucune, monsieur. On a fouillé le glacier. On imagine qu'ils auront glissé dans une crevasse, et qu'ils auront été entraînés par un tourbillon souterrain.

James congédia d'un geste bref le chasseur; décidément, il ne saurait rien de plus que ce qu'il avait appris à Chamonix, rien de plus que ce que lui avaient appris les journaux.

La mère folle, le père et l'enfant disparus, à jamais ensevelis dans les neiges.

Et c'était tout.

[illegible] demeura assis sur une chaise auprès du poêle, la tête entre les mains, s'absorbant dans une douleur cruelle.

Tout ce qu'il avait aimé dans la vie lui échappait.

Il ne lui restait rien, ni personne, ayant fait depuis longtemps sa famille d'Edith et de Renée.

Vers huit heures, le patron vint le trouver, lui disant:

—Monsieur a-t-il décidé quelque chose pour le départ de la dame?

Il tressaillit, passa douloureusement la main sur son front, murmurant:

—C'est vrai, il faut partir... Puis-je la voir?

—Si vous voulez; elle est dans un fauteuil depuis l'autre jour, car rien n'a pu la décider à se coucher.

James monta sur les talons de l'homme, se raidissant contre l'émotion qui l'envahissait davantage à chaque pas qu'il faisait en avant.

Comme le patron mettait la main sur le bouton de la porte, un grognement sourd se fit entendre dans l'intérieur de la chambre.

L'hôtelier eut un mouvement de crainte.

James l'écarta.

—Laissez-moi, je vais passer devant.

Et il franchit le seuil.

Oh! le douloureux spectacle: dans un grand fauteuil, Mme Valauris était étendue; son visage pâle, comme si tout le sang s'en fût retiré, reposait sur un oreiller; elle eût donné l'impression de la mort si les deux yeux n'eussent brillé d'un éclat fiévreux dans le fond des orbites.

Auprès de la jeune femme, Méphisto était assis, son mufle puissant posé sur la robe.

Sans quitter des yeux sa maîtresse, il tendait l'oreille, au moindre bruit, grondait en sourdine.

Mme Valauris regarda James, mais sans paraître le reconnaître.

—Bonjour, Edith, lui dit-il de sa voix la plus douce.

Elle n'entendit pas; son masque demeura immobile, mais Méphisto entendit et reconnut la voix familière. Sans quitter sa posture, il agita, en signe de contentement, sa queue empanachée.

James s'approcha et, lui passant la main sur la tête, demanda à Mme Valauris:

—Bonjour, ne me reconnaissez-vous pas? Je suis James Forwet... Bull-dog.

Elle le regardait toujours de ses grands yeux sans prunelles où ne se reflétait aucune pensée.

—Edith! insista-t-il en se penchant vers elle.

Mais la malheureuse demeura immobile: il semblait que ses yeux ne vissent pas plus que ses oreilles n'entendaient.

Il voulut lui prendre les mains, murmurant d'une voix pleine de tendresse:

—Edith! ma petite Edith!

Toujours même impassibilité.

Le pauvre homme eut un geste de découragement.

Se retournant vers le maître d'hôtel, demeuré sur le seuil à cause du chien, il interrogea:

—Que dit le médecin?

—Le médecin désespère de la voir revenir à la raison; il conseille la maison de santé.

Mais James protesta énergiquement, déclarant:

—Jamais!

Une fois encore il recommença à vouloir attirer son attention, mais ce fut vainement.

Alors, découragé, il s'assit non loin d'elle, la considérant avec pitié; une grosse larme déborda silencieusement de sa paupière et roula le long de sa joue.

Lui, James Forwet, dit Bull-dog, l'homme dur à lui-même comme aux autres, il pleurait.

C'est que, Edith, c'était la fille adoptive, c'est qu'il avait plus vécu avec elle, depuis des années et des années, que n'avait vécu son père véritable, le célèbre policier Clarckson, et cela lui fendait véritablement le coeur de la voir ainsi, inerte de pensée comme de corps, perdue à jamais pour lui.

Et cependant, il ne pouvait croire à une aussi épouvantable chose.

Il espérait quand même que, soit par la médication des hommes de science, soit par une miraculeuse intervention de la Providence, elle recouvrerait la raison.

Oh! oui, cela il le fallait, il le voulait!

Soudain, les lèvres de Mme Valauris s'ouvrirent.

—Renée, articulèrent-elles dans un souffle.

Saisi, James s'immobilisa, la considérant, attendant, n'osant, par un mot, troubler son délire.

[illegible] la main au-dessus des yeux, elle paraissait regarder au loin avec une attention soutenue.

Un moment, même, son visage perdit sa rigidité de marbre et se réchauffa d'un sourire.

Puis, elle se rejeta en arrière, les mains tendues en avant, comme pour écarter d'elle quelque horrible vision.

Mais pas un mot ne sortit de ses lèvres, et elle reprit aussitôt sa posture silencieuse et inanimée.

James avait espéré, un moment; il retomba dans son abattement.

Mais le chien, lui, paraissait en proie maintenant à une grande inquiétude.

Il avait quitté les pieds de sa maîtresse et rôdait par la pièce, soufflant avec force, reniflant violemment, tantôt le nez contre le plancher, tantôt la tête levée, tournant et retournant dans tous les sens.

—Renée! fit James.

Méphisto vint le trouver et posa sa grosse tête sur les genoux de l'homme.

Soudain, il se dressa, et, courant vers la porte, disparut, au risque de renverser l'hôtelier ahuri.

—Comment! le voilà qui se sauve! s'écria celui-ci en s'adressant à James.

Mais l'Américain connaissait le chien de longue date; aussi dit-il paisiblement:

—Laissez-le faire.

En silence, ils attendirent tous les deux; leur attente, d'ailleurs, ne fut pas longue, car, au bout de quelques minutes, l'animal revint.

James poussa une exclamation douloureuse.

Méphisto tenait dans sa gueule une petite ombrelle, l'ombrelle de Renée.

L'hôtelier s'écria:

—L'enfant, sur le conseil de sa mère l'avait laissé dans le vestibule, pour ne pas s'encombrer les mains d'une chose inutile.

Cependant, Méphisto rôdait autour de James, semblant lui demander quelque chose.

—Oui, oui, mon vieux, fit Bull-dog, je te comprends, tu me demandes ta petite amie. Hélas! tu ne la reverras plus, ta pauvre Renée.

Il s'attendrissait, même plus qu'il ne l'eût voulu, de l'inquiétude douloureuse du chien.

Celui-ci finit par aller déposer la petite ombrelle sur les genoux de Mme Valauris.

Celle-ci prit l'objet, le regarda avec une curiosité qui ne dura pas plus d'une seconde; ensuite, elle replaça l'ombrelle là où Méphisto l'avait mise.

James se leva brusquement et dit d'une voix étranglée:

—Sortons d'ici, il me semble que la raison, à moi aussi, m'abandonne.

Et il partit d'un pas précipité, nerveux.

Sur ses pas, Méphisto sortit lui aussi.

En bas, comme James gagnait la terrasse, il s'aperçut que le chien tenait toujours dans sa gueule l'ombrelle de Renée.

Et, soudain, une idée traversa la cervelle de James.

—Tu es une bonne bête! s'écria-t-il. Tu me dictes mon devoir. Je te retrouverai ta Renée, ou bien je veux perdre à jamais mon surnom de Bull-dog.

Et, sifflant le chien, il s'éloigna à grandes enjambées dans la direction du glacier.

CHAPITRE III

En plein mystère

L'intention de James était de suivre l'itinéraire qu'avaient suivi M. Valauris et sa fillette.

Mais il réfléchit bientôt que ce serait là du temps perdu inutilement. Une fois qu'il serait arrivé à l'endroit où M. Valauris avait été précipité avec Renée dans le vide, que ferait-il?

Il n'aurait pas d'autre ressource que de plonger ses regards dans le [illegible]

Non, ce qu'il fallait, c'était fouiller le gouffre lui-même, pour y rechercher ceux qui y avaient roulé.

Ces recherches, cependant, avaient été faites.

Mais il n'avait confiance qu'en lui-même.

Jadis, quand, sous les ordres de M. Clarckson, il faisait de la police active, jamais il ne s'en était tenu aux rapports de ses sous-agents.

Toutes les enquêtes faites par d'autres étaient aussitôt refaites par lui.

Il fouillerait donc le glacier et ne se déclarerait satisfait que lorsqu'il aurait constaté par lui-même l'inutilité de ses propres efforts.

Dans ces conditions, au lieu de suivre la piste tracée au travers de la mer de Glace, il avait dégringolé l'escarpement des moraines, prenant pour point de repère le "Mauvais Pas", dont il apercevait distinctement la trace sur le flanc du rocher, là, à huit cents mètres au-dessus de sa tête.

Une chute de huit cents mètres!

James frémissait en pensant à la mort affreuse de ces deux pauvres êtres, roulant de roc en roc, s'arrachant la chair, se broyant les os dans cette chute vertigineuse.

Il allait, courant presque sur la glace, précédé de Méphisto en quête.

L'animal, son museau contre le sol, reniflait avec acharnement, comme si, déjà il eût éventé une piste.

Bull-dog, avec lui, était tranquille: il savait que l'animal ne laisserait pas échapper une chance de retrouver les malheureux.

Cette race de saint-bernard est, en effet, merveilleuse d'instinct et d'intelligence.

A l'hospice, ils sont dressés à la découverte des naufragés de la montagne.

Lancés au milieu de la nuit à travers les défilés encombrés de neige, ils savent éventer de loin les corps inanimés, déjà ensevelis dans leur cercueil glacé.

James allait donc, marchant derrière Méphisto, auquel son instinct faisait éviter les terrains dangereux.

Enfin, ils arrivèrent dans le gouffre, à l'endroit que surplombait le "Mauvais Pas".

Au-dessus de sa tête, il voyait le flanc escarpé de la montagne, fait de rocs entassés les uns sur les autres comme par la main de quelque géant.

Au-dessous de lui, à quelques pieds, mugissait un torrent dont les eaux glacées provenaient de la fonte des neiges.

Tout autour de lui, des blocs de glace, des aiguilles de glace.

Sous ses pieds, un sol de glace.

Un moment, il demeura immobile, cherchant par quel moyen il devait procéder.

Fallait-il tenter d'escalader les rocs, avec l'espoir de trouver les corps dans quelque anfractuosité, ou bien devait-il, auparavant, sonder le torrent, au cas où les corps auraient roulé dans ses eaux bouillonnantes?

Méphisto allait et venait, inquiet.

James lui dit d'une voix impérieuse:

—Cherche, cherche, mon bon chien, cherche Renée.

L'animal poussa un sourd grognement et se mit à tourner dans tous les sens, mais partout il se heurtait à une paroi glacée.

Soudain, il plongea dans le torrent et disparut.

—Méphisto, cria James, qui le crut perdu.

Mais, au bout d'un instant, l'animal reparut et, d'un violent effort, regagna le bord.

Ensuite, après s'être secoué, le chien s'élança vers les rocs et grimpa.

Il s'était sans doute fait le même raisonnement que l'homme, et il lui apparaissait que la seule chance de retrouver les malheureux était la pente même du gouffre.

Peut-être leurs corps y étaient-ils demeurés accrochés?

James s'élança à la suite de son hardi compagnon. Où les pattes de Méphisto trouvaient moyen de s'accrocher, ses mains, ses pieds s'agrippaient avec plus d'énergie encore, et ainsi, l'un derrière l'autre, tous les deux grimpaient.

Assurément, ils allaient lentement, car il leur fallait explorer les trous, les crevasses, s'assurer, avant de monter plus haut, que ceux qu'ils cherchaient n'avaient pas glissé dans quelque ouverture.

Soudain, un long hurlement troubla cette sinistre solitude.

Méphisto, qui précédait l'Américain, avait disparu, à quelques mètres au-dessus de l'homme.

Celui-ci s'arrêta, médusé, les jarrets coupés.

Non qu'il crût que le chien se trouvât en détresse, il connaissait son adresse et sa prudence expérimentées. Non, Méphisto avait fait quelque découverte, et il appelait son compagnon à l'aide.

Un second aboiement retentit.

James n'hésita plus. Il fit appel à toute son énergie et poursuivit son ascension.

A une demi-douzaine de mètres du point où il s'était arrêté, à une pointe rocheuse, aiguë ainsi qu'une lame de couteau, un lambeau d'étoffe était accroché.

James frémit.

Il reconnut cette étoffe pour celle du vêtement de voyage de M. Valauris.

Le corps ne devait pas être loin.

—Méphisto! appela-t-il.

Un jappement lui répondit, qui semblait venir d'au-dessous de lui.

Il abaissa ses regards et vit, dans le fond d'une crevasse, une tache noire qui se mouvait, tranchant sur la blancheur de la neige.

(A suivre)